

**Vrais Choix,
Vraies Vies**

**Manque de temps :
La répartition genrée
des soins domestiques
et ses conséquences
sur la vie des filles**

Résumé




FIGURE 1 Carte de la cohorte de l'étude *Vrais choix, vraies vies*

Depuis 2007, l'étude *Vrais Choix, Vraies Vies* suit une cohorte de filles originaires de neuf pays : nous suivons leurs vies depuis la naissance lors d'entretiens annuels avec des membres de leur famille, et avec les filles elles-mêmes une fois qu'elles ont atteint l'âge de cinq ans, en utilisant une méthodologie adaptée à leur âge. Cette étude longitudinale unique, donnant un aperçu détaillé de la vie quotidienne des filles et de leurs familles, s'est concentré sur l'analyse des vulnérabilités mêlées les unes aux autres que sont la pauvreté, le genre, et l'âge. Chaque année, Plan International publie un résumé des entretiens annuels et des tendances longitudinales explorées dans le cadre de cette étude. Cette année, l'analyse et les entretiens se concentrent sur la façon dont les filles utilisent leur temps. Au fil des années, l'étude a montré que, dans la plupart des familles et dès le plus jeune âge, ce sont les filles « aident » leurs mères : elles s'occupent de leurs frères et sœurs, elles cuisinent, font le ménage, et travaillent souvent dans l'entreprise familiale sans être rémunéré. Comment perçoivent-elles leur rôle au sein de la famille ? Ont-elles de plus en plus de responsabilités ménagères et si oui, comment cela affecte-t-il les décisions qu'elles prennent concernant leurs études, leurs liens sociaux, et la préparation de leur carrière professionnelle ?


- 
- Togo
 - Bénin
 - Ouganda
 - République dominicaine
 - Salvador
 - Brésil
 - Cambodge
 - Vietnam
 - Philippines



Photo de couverture :
Une jeune fille béninoise de 18 ans.
© Plan International

Les images utilisées dans ce rapport ne
représentent pas les filles de la cohorte
de *Vrais Choix, Vraies Vies*. Les noms
des filles ont également été modifiés pour
protéger leur anonymat.

Une fille de 14 ans et son frère de 9 ans
en train de pêcher au Brésil.

© Plan International

Table des matières

Introduction	4
Notre approche	7
Planter le décor	8
Ce que les filles nous ont dit	11
À quelles activités les filles consacrent-elles leur temps ?	12
Qui fait quoi et pourquoi ?	15
Le coût de la répartition genrée des soins domestiques	21
Ça ne doit pas se passer ainsi : soutenir le changement	28
Conclusion	31
Recommandations	32
Notes de fin	36

Ce document est un résumé du rapport, *Manque de temps : La répartition genrée des soins domestiques et ses conséquences sur la vie des filles*. Vous pouvez consulter le rapport technique complet, ainsi que les traductions en français et en espagnol du rapport et du résumé en suivant [ce lien](#).

Introduction

En 2007, Plan International a lancé une étude unique suivant un groupe de 142 filles originaires de neuf pays répartis sur trois continents différents. Le but de l'étude, *Vrais Choix, Vraies Vies*, était de suivre cette cohorte de filles de leur naissance jusqu'à leurs 18 ans afin de mieux comprendre la réalité de leur quotidien et, grâce à cela, d'examiner comment le genre détermine leurs attentes et les opportunités qui s'offrent à elles.

Au fil des années, l'étude a mené des entretiens approfondis annuels avec les filles et les personnes qui s'occupent d'elles. Elle documente en détail les expériences des filles, de leurs familles respectives et de l'environnement dans lequel elles vivent. Nous avons eu la chance d'entendre les filles de la cohorte s'exprimer avec leurs propres mots. L'étude contient de nombreuses informations qui décrivent non seulement leur quotidien et leurs expériences mais aussi leurs espoirs, leurs rêves, et leurs aspirations.

Cette analyse détaillée sur le long terme de l'enfance des filles et de la vie des familles met en lumière les causes fondamentales de l'inégalité de genre : l'étude montre clairement comment les filles de différents pays et de différentes cultures sont socialisées au sein de normes sociales de genre qui déterminent et restreignent leurs opportunités, leurs comportements, et leurs attitudes.

L'avis des filles, notamment leurs recommandations pour qu'un changement s'opère, offrent un aperçu unique rarement observé par les études quantitatives à grande échelle. Ces recommandations guident le travail de Plan International dans le monde entier. Cette année, notre étude avec les filles de la cohorte se concentre sur le thème de l'utilisation du temps. Des filles venant des quatre coins du monde nous ont expliqué comment elles répartissent leur temps en fonction de leurs différentes activités et responsabilités. Elles nous montrent également ce qui motive et influence la façon dont elles utilisent leur temps. En puisant dans 18 années de données historiques, nous proposons un tableau nuancé des manières complexes dont l'utilisation du temps et les responsabilités familiales des filles évoluent au cours de leur enfance et de leur adolescence. Nous montrons également comment cela influe sur leurs vies. De manière critique, les filles nous expliquent selon leurs propres mots les aides qui leur seraient nécessaires à la fin de leur transition vers l'adolescence (du passage

de l'enfance à l'âge adulte, d'un environnement scolaire au monde du travail) et pour être préparées à réaliser leurs aspirations et leurs objectifs.

“ J'aimerais être une personne forte et déterminée, qui n'abandonne pas ses rêves et qui ne s'arrêtera pas tant qu'elle n'aura pas obtenu ce qu'elle veut. ”

– Bianca, 17 ans (2024), Brésil

Alors qu'elles traversent ces transitions, les adolescentes doivent faire face à de nombreuses responsabilités concurrentes leur demandant du temps. Ces responsabilités étaient déjà présentes dans leur enfance, mais à ce moment de leurs vies, elles deviennent particulièrement importantes puisque cela a de lourdes conséquences sur leurs études, leur participation financières, et sur leur avenir. Les filles du monde entier essayent de trouver un équilibre entre leur souhait de terminer leurs études, d'obtenir un travail rémunéré pour développer leurs compétences et augmenter leur indépendance financière, et de réaliser des soins domestiques non rémunérés pour aider leurs familles et leur communauté. Elles essaient également d'accorder du temps à leurs amis et à leur vie sociale, pour se reposer et récupérer afin de prendre soin de leur santé et de leur bien-être.

Ces demandes concurrentes de leur temps font que de nombreuses filles du monde entier n'ont que très peu de temps pour elles. Pourtant, dans la plupart des foyers des filles, on ne pense que très peu aux conséquences du travail domestique des filles. Même si leurs contributions sont souvent considérées comme allant de soi, la répartition générée des soins domestiques a d'importantes conséquences sur leur scolarité, leurs futures carrières, leur santé et leur bien-être, et leurs aspirations.

En 2024, l'étude effectuée dans le cadre du rapport *Vrais Choix, Vraies Vies* sur la façon dont les filles utilisent leur temps se base sur des entretiens avec une cohorte de 92 filles ainsi qu'avec les personnes s'occupant d'elles provenant de neuf pays.^a Après avoir suivi les vies des filles depuis leur naissance, nous pouvons revenir sur les récits et les expériences précédemment partagées par les filles et les personnes qui s'occupent d'elles. Ainsi, l'étude peut explorer les facteurs et les motivations clés ayant déterminé la façon dont les filles ont utilisé leur temps au cours leur vie.

a. Certaines filles de plus de 18 ans ont inévitablement dû arrêter de participer à l'étude pour différentes raisons, la raison la plus fréquente étant l'émigration.

L'attribution des soins domestiques non rémunérés aux filles sont assimilés tôt dans l'enfance, lorsqu'elles observent et imitent la répartition genrée des tâches ménagères au sein de leur foyer. Au fil des années, les normes de genre concernant le travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles se sont renforcées, et de nombreuses filles finissent par intégrer qu'il est « naturel » d'en faire plus que les garçons à la maison. À mesure qu'elles effectuent de plus en plus de tâches ménagères, les conséquences sont de plus en plus importantes sur leur réussite scolaire, leur développement social, leur bien-être, et leurs espoirs pour l'avenir.

“ Avant, je disposais de plus de temps mais maintenant, j'ai davantage de tâches ménagères à effectuer car mon frère et ma sœur ne vivent pas ici. Je suis toujours en retard à l'école, c'est pourquoi mon redoublement n'a rien de surprenant. ”

– Anti-Yara, 15 ans (2021), Togo

Travail non rémunéré de soins domestiques

Le travail non rémunéré de soins domestiques correspond au temps que consacrent les individus aux tâches ménagères, notamment à la cuisine, au nettoyage, à la collecte d'eau et de combustible et à s'occuper d'autres personnes telles que des enfants, des membres de la famille en mauvaise santé et des personnes âgées, et bien d'autres.¹ Motivé par l'envie de consacrer du temps au développement et au bien-être d'autrui,² les soins domestiques sont essentiels au bien-être des individus, des communautés et de la société. Ils maintiennent notre niveau de vie et permettent d'entretenir les relations familiales et communautaires.³ Cependant, les normes de genre généralisées font que ce travail est effectué en majorité par les femmes et les filles.

Le travail non rémunéré de soins domestiques comprend à la fois des activités directes et indirectes. Les activités directes sont celles qui impliquent de s'occuper directement d'une personne (comme nourrir un enfant ou lui donner un bain, surveiller d'autres personnes), tandis que les activités indirectes correspondent au travail domestique répondant aux besoins d'une personne (par exemple, cuisiner, nettoyer, ramasser du bois ou de l'eau).

Il n'est pas rémunéré car il résulte de ces obligations sociales et relationnelles, c'est un travail car cela demande du temps et de l'énergie de la part de ceux qui l'effectuent, et c'est un travail de soins car il est utile aux personnes et à leur bien-être.⁴



Trois générations de femmes au Togo.

© Plan International

« C'est comme ça... »

En observant les expériences des filles de la cohorte *Vrais Choix, Vraies Vies*, il est clair que celles-ci intègrent, dès leur plus jeune âge, la répartition genrée de soins domestiques non rémunérés. Elles assimilent souvent ces répartitions inégales des tâches ménagères comme étant « naturelles » ou « allant de soi ». Dans tous les pays, le travail non rémunéré de soins domestiques est principalement effectué par les femmes et les filles : la quantité de travail varie d'un foyer à l'autre, en fonction de la situation financière et de la composition de la famille, mais il est rare de trouver un foyer où les responsabilités ménagères ne sont pas genrées.

Les normes sociales, très peu souvent remises en question, dictent la manière dont les tâches ménagères sont réparties, en conséquences il est attendu que ce travail soit effectué par les femmes et les filles. La façon dont les filles utilisent leur temps influence leurs aspirations. Elles se limitent ainsi aux rôles domestiques et de soins que l'on attend d'elles car elles manquent de modèles, et souvent de soutien, pour pouvoir rêver d'un avenir différent. Peu de temps accordé aux loisirs et, dans de nombreux cas, un manque de sommeil, créent du stress et mènent au burnout. Cette charge de travail étant répartie injustement selon le genre, l'impact est plus important pour les filles que pour les garçons.

Notre étude montre que le problème des soins domestiques non rémunérés ne provient pas vraiment de la nature des tâches, mais plutôt de la quantité de celles-ci, et de leur répartition inégale selon le genre, et de l'impact que cette répartition inégale peut avoir sur la capacité des femmes et des filles à pouvoir consacrer du temps à d'autres choses.

“ Parfois, je fais beaucoup de choses. Surtout lorsqu’il n’y a pas école. On me donne souvent des ordres... [On me demande faire] des choses à la ferme. De porter le riz. Ensuite je vais chercher de l’eau là et je la livre à ceux qui travaillent dans les champs. Ou alors, je dois cuisiner et amener la nourriture à la ferme. Quand je cuisine, je fais aussi la lessive. Puis, je cours lorsqu’on me demande à la ferme. ”

– Jasmine, 18 ans (2024),
Philippines

“ « J’ai assez de temps pour étudier l’anglais et faire plus de tâches ménagères [...] mais je n’ai pas beaucoup de temps pour voir mes amis... Certains hommes de ma famille ne font pas de tâches ménagères et n’étudient pas beaucoup non plus. ”

– Davy, 16 ans (2023), Cambodge

Cette étude suit la façon dont les filles de la cohorte utilisent leur temps grâce à leurs propres mots et leurs propres expériences. Qu’attend-on d’elles, que font-elles, qu’en pensent-elles, et comment cela affectera-t-il ce qu’elles peuvent faire de leurs vies ?

En s’appuyant sur notre propre étude et celles d’autres personnes, Plan International reconnaît que le travail de soins non rémunéré affecte grandement de nombreux aspects de la vie des filles et des femmes et ce, tout au long de leur vie. Nous pensons que le travail non rémunéré de soins domestiques doit être formellement reconnu et considéré comme un travail à part entière. Nous pensons qu’il faut investir dans des infrastructures et des services publics comme l’enseignement, les soins de santé et la protection sociale afin de réduire la quantité de soins domestiques effectués par les filles et les femmes, et de minimiser l’impact de ces tâches sur la façon générale dont elles utilisent leur temps.

Plan International pense qu’il est essentiel d’effectuer un changement des normes sociales et de redistribuer vers les garçons et les hommes la charge des soins domestiques non rémunérés imposée aux filles et aux femmes afin d’atteindre l’égalité de genre. Nous pensons aussi que la voix des filles et des femmes doit être placée au centre des discussions sur le travail non rémunéré de soins domestiques et l’utilisation générée du temps en général afin de garantir la représentation de leurs besoins et de leurs intérêts et l’amplification de leurs recommandations pour qu’un changement s’opère⁵



Deux filles de 11 ans sont allées chercher l’eau de la rivière au Cambodge.

© Plan International

Notre **approche**^b

La méthodologie de recherche principale de *Vrais Choix, Vraies Vies* se base sur des entretiens approfondis avec filles et les personnes s'occupant d'elles. Ces entretiens ont lieu une fois par an et permettent de comparer et d'analyser les tendances, ainsi que la manière dont la situation des filles a évolué au fil de leur enfance et de leur adolescence.

Chaque année, nous utilisons les approches suivantes :



01 Entretiens avec les filles

Entretiens approfondis avec les filles concernant leur scolarité, les dynamiques de leur foyer, les droits et la santé sexuels et reproductifs (DSSR), leurs attitudes et leurs avis sur les normes de genre et bien d'autres sujets.



02 Entretiens avec les personnes s'occupant des filles

Ces entretiens, généralement menés avec l'un des deux parents d'une fille, abordent des sujets similaires à ceux abordés lors des entretiens avec les filles. Ils permettent d'obtenir un contexte sur l'expérience des filles et mettent en lumière les tendances générationnelles concernant les croyances et les comportements.



03 Inventaire du foyer

Cet outil permet d'obtenir un « aperçu » du foyer des filles. Ces données sont recueillies sous plusieurs formats depuis 2018, ce qui permet de comparer et d'analyser les changements au fil du temps. Les inventaires comprennent des questions sur la composition, les revenus, les dépenses, la sécurité alimentaire du foyer ainsi que sur l'assiduité scolaire et la profession des parents.



04 Observation

Les notes prises par les interviewers font partie des données. Celles-ci comprennent des informations concernant le ton, le langage corporel, et la communication non-verbale des filles. Elles sont utilisées avec parcimonie étant donné que ces observations sont subjectives.

L'un des **outils de collecte de données** utilisé en 2024 était un exercice concernant l'utilisation du temps. Il couvrait une période de 24 heures divisée en blocs de 60 minutes, accordant un espace aux activités « principales » et un autre aux activités « simultanées ». ^c Cela nous a permis de comprendre combien de temps les filles consacraient à chaque type d'activité, ainsi que le nombre de tâches qu'elles effectuaient en même temps que l'activité principale.

En 2024, lors des entretiens avec la famille, nous avons également posé des questions aux personnes s'occupant des filles sur la façon dont celles-ci utilisent leur temps. Cela nous a permis de comparer

l'estimation des parents et des personnes s'occupant d'elles à celles des filles concernant le temps qu'elles passent à effectuer chaque activités.

L'approbation éthique pour la collecte des données en 2024 de *Vrais Choix, Vraies Vies* a été accordée en février 2024 par le think tank des affaires internationales ODI. L'approbation éthique au niveau national a été reçue dans les pays étudiés concernés lorsque cela était nécessaire. Toutes les activités de recherche ont été effectuées conformément aux politiques et procédures d'éthique et de protection de Plan International. ⁶ Les principes féministes ont guidé toutes les activités de collecte des données.

b. Pour la méthodologie complète, veuillez consulter le rapport technique du même titre, disponible à l'adresse : <https://plan-international.org/publications/out-of-time/>

c. Là où une fille a inscrit une activité dans un bloc d'une heure, dans ce rapport cela signifie qu'elle consacre une heure à cette activité, si la même activité est mentionnée dans trois blocs d'une heure, cela signifie qu'elle consacre trois heures à cette activité. Si plusieurs activités ont été inscrites dans un même bloc d'une heure, à moins qu'on nous indique le contraire, nous avons interprété cette heure comme étant divisée de manière égale entre les différentes activités. Par exemple, si deux activités sont inscrites, il est indiqué que 30 minutes ont été consacrées à chacune d'entre elles. Les heures simultanées sont comptées comme du temps supplémentaire : par exemple, si une fille inscrit 24 heures d'activités principales, puis 2 heures supplémentaires d'activités simultanées (par exemple, surveiller un enfant tout en faisant la lessive), 26 heures d'activités sont comptées. En raison de la manière dont nous calculons la façon dont les filles utilisent leur temps, il se peut que, dans ce rapport, le nombre d'heures que les filles ont inscrites semble dépasser les 24 heures par jour. Cela est intentionnel et permet de montrer les grands nombres de tâches effectuées simultanément par les filles ainsi que le manque de temps qui en résulte.

Planter le décor



Une jeune fille de 18 ans aux Philippines doit effectuer de longues marches difficiles tous les jours pour trouver des sources d'eau potable.

© Plan International

Dans le monde, plus de trois quarts du travail non rémunéré de soins domestiques est effectué par les femmes et les filles.⁷

Les filles interrogées dans le cadre de cette étude disent se sentir débordées et le manque de temps est un facteur important dans la manière dont elles décrivent leur quotidien. **C'est un schéma que l'on retrouve dans de nombreuses études montrant le déséquilibre qui existe entre la manière dont les femmes et les filles utilisent leur temps et celles des hommes et des garçons.**

Il existe une multitude d'activités et de responsabilités à effectuer dans une journée notamment : aller à l'école, effectuer un travail rémunéré, voir des amis et développer des liens sociaux, avoir des loisirs, effectuer un travail bénévole pour la communauté, se reposer, prendre soin de soi, et effectuer des soins domestiques non rémunérés.

“ « C'est un grand changement par rapport aux années précédentes. Maintenant, je ne peux pas aller me promener et parler à mes amis. Je suis occupée à faire mes devoirs et à m'occuper de mes nièces et de mes neveux. » ”

– Reyna, 16 ans (2023), Philippines

Définition :

« L'utilisation du temps » fait référence aux activités que les individus effectuent au cours d'une période de 24 heures :
« La façon dont les filles utilisent leur temps » représente donc l'étude des activités que les filles effectuent au quotidien.

Un travail de femmes

Dans le monde, les filles passent 160 millions d'heures de plus par jour à effectuer les tâches ménagères que les garçons de leur âge.⁸

Au total, les filles ayant entre 5 et 14 ans consacrent 550 millions d'heures par jour au travail domestique. Les filles de 14 ans passent en moyenne 9 heures par semaine à s'occuper de personnes, cependant.⁹ À 19 ans, les filles consacrent entre trois et quatre heures par jour aux tâches ménagères et aux soins domestiques.¹⁰

Les recherches féministes ont étudiés les facteurs favorisant la répartition genrée et inégale du travail non rémunéré de soins domestiques. Certaines études ont montré que la manière dont les soins domestiques sont partagés au sein du foyer et des communautés est déterminé et imposé par des normes sociales de genre selon lesquelles certains rôles seraient « féminins » et d'autres « masculins ».^{11,12} D'autres facteurs influencent également la quantité de travail non rémunéré de soins domestiques qu'un foyer doit effectuer, par exemple, les technologies et les infrastructures disponibles au sein du foyer (cuisinière à gaz ou raccordement à l'eau potable), la disponibilité et le coût d'alternatives pour effectuer ou pour employer d'autres personnes qui effectueraient les soins domestiques (services de garde d'enfants), la composition des familles, le contrôle et le pouvoir de prise de décision qu'ont les membres du foyer, en particulier concernant la façon dont les revenus sont dépensés.^{13,14}



Une Vietnamiennne de 13 ans étend le linge chez elle.
© Plan International

Changement climatique et soins domestiques non rémunérés

L'impact du changement climatique sur les foyer peut augmenter la charge de soins domestiques des filles. Le changement climatique peut entraîner une charge supplémentaire de travail de soins directs (s'occuper des personnes blessées lors d'événements météorologiques extrêmes, ou de celles qui tombent malades à cause d'une malnutrition ou d'épidémies liées au changement climatique) et de soins indirects liés aux dégâts et aux perturbations de l'agriculture, à l'insécurité alimentaire et aux pénuries d'eau, et à la perte des moyens de subsistance du foyer.¹⁵ Ces chocs et facteurs de stress se mêlent aux normes de genre, cela signifie que les filles doivent souvent effectuer le travail domestique de leur mère si la perte de moyens de subsistance l'oblige à chercher un autre travail rémunéré (ou un travail mieux rémunéré) hors du foyer. Ce risque est particulièrement élevé dans les pays où le niveau de protection sociale est faible et dans les foyers intergénérationnels avec de jeunes enfants, des parents malades, ou des membres de la famille plus âgés qui ont besoin que l'on s'occupe d'eux.¹⁶

En 2023, *Vrais Choix, Vraies Vies* a partagé [l'histoire de Reyna](#) une jeune fille de 16 ans originaire des Philippines, dont le père, agriculteur, a eu des difficultés avec ses récoltes à cause de conditions météorologiques de plus en plus extrêmes et imprévisibles. En raison de la perte de leurs moyens de subsistance, les parents de Reyna ont dû accepter un travail supplémentaire pour compenser, laissant Reyna, en tant que fille aînée, s'occuper de ses jeunes neveux et d'une grande partie des tâches ménagères. Reyna a déclaré que cela lui laissait peu de temps pour étudier et voir des amis, qu'elle s'inquiétait de ses résultats scolaires et qu'elle était déprimée par la quantité de responsabilités qui lui sont confiés.¹⁷ L'augmentation du travail non rémunéré de soins domestiques effectué par Reyna est directement liée aux effets du changement climatique ainsi qu'à l'influence néfaste des rôles de genre.

Des études ont montré que les filles sont plus susceptibles d'effectuer des activités de soins domestiques au sein du foyer, comme la cuisine, le ménage, et s'occuper des enfants,^{18,19} car ces activités sont considérées comme une préparation aux responsabilités qu'elles auront à l'adolescence et à l'âge adulte.²⁰

Les garçons, à l'inverse, sont plus souvent chargés des tâches extérieures comme ramasser du bois ou garder les troupeaux. Il est aussi moins probable que ces tâches soient considérées comme une préparation à leurs responsabilités à venir.²¹ Des études ont également montré que plus les garçons grandissent, moins de tâches ménagères leur sont attribuées²², en particulier lorsqu'ils exercent un emploi rémunéré, tandis que les filles voient leur part de tâches ménagères augmenter avec l'âge, qu'elles aient ou non un travail rémunéré à l'extérieur du foyer.^{23, 24}

Le travail que les filles effectuent à la maison n'est souvent pas reconnu comme des soins ou du travail, il est plutôt décrit comme une « aide » ou un aspect quotidien de leur enfance. Cela minimise et discrédite la valeur de leurs contributions, ce qui augmente la probabilité que les filles elles-mêmes ne se rendent pas compte de la quantité de soins domestiques qu'elles effectuent.^{25,26}

“ J'aide ma mère à faire le ménage, à ramasser ce qui traîne et à nettoyer les tables, à ramasser les vêtements de mon frère. ”

– **Stephany, 8 ans (2015), Salvador**

C'est à la maison que les normes de genre concernant les rôles des filles et des garçons sont introduites et renforcées chez les enfants du foyer : dès le plus jeune âge, on apprend aux filles que les tâches ménagères font partie intégrante de leur condition en tant que fille. Alors qu'elles grandissent, elles observent les dynamiques de leurs parents et se voient souvent attribuer davantage de tâches ménagères que leurs frères. Lorsque ces modèles sont établis au début de l'enfance, ils sont perçus comme quelque chose de « naturel ». Il est donc difficile de les remettre en question ou de les contester.



Une Cambodgienne de 10 ans aide sa mère à cultiver les légumes dans le jardin familial.

© Plan International

Normes de genre, mariage d'enfants et travail non rémunéré de soins domestiques

[Les mariages et unions précoces et forcées d'enfants](#) (MUPFE) est un facteur important influençant la quantité de travail non rémunéré de soins domestiques chez les filles. Les études suggèrent que les filles mariées ou en union libre passent plus de deux fois plus de temps à effectuer des tâches de soins domestiques que celles qui ne sont pas mariées.²⁷ Les MUPFE sont profondément liés aux inégalités de genre et aux normes sociales néfastes qui dévalorisent et limitent la capacité d'action et de prise de décision des filles et des femmes et préservent les structures de pouvoir patriarcales.²⁸ Ils sont également favorisés, et exacerbés, par la pauvreté, la volonté de contrôler la sexualité des filles et des femmes, les catastrophes et les crises humanitaires, ainsi que par la faiblesse des cadres juridiques.

Au niveau mondial, une fille sur cinq est mariée avant l'âge de 18 ans,²⁹ les taux les plus élevés étant enregistrés en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale (39 %), dans des contextes de vulnérabilité (35 %) et parmi les filles issues des foyers les plus pauvres.³⁰ Parmi les neuf pays sélectionnés par *Vrais choix, vraies vies*, trois ont des taux de MUPFE supérieurs à 30 % (le Bénin, la République dominicaine et l'Ouganda), trois autres ont des taux supérieurs à 25 % (le Brésil, le Salvador et le Togo), et les trois pays restants ont des taux supérieurs à 15 %.^{31,32}

Les MUPFE sont également associés à des taux plus élevés de grossesses adolescentes et de maternité précoce, ce qui a des conséquences sur leur charge de soins domestiques : les filles mariées sont plus susceptibles de commencer à avoir des enfants plus tôt que celles qui ne sont pas mariées. Elles sont aussi plus susceptibles d'avoir des grossesses plus rapprochées.³³ Les filles qui deviennent mères doivent alors s'occuper de leurs enfants et effectuer des soins directs (par exemple les nourrir et leur donner le bain) ainsi que des soins indirects liés aux tâches ménagères quotidiennes.

Ce que les filles nous ont dit

Les filles de la cohorte ont maintenant entre 17 et 18 ans. En passant de l'enfance à l'âge adulte, et de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur ou au monde du travail, la façon dont elles utilisent leur temps a changé et évolué. Elles viennent de neuf contextes très différents et font face à des demandes différentes de leur temps. Cependant, elles partagent le même sentiment : elles se sentent toutes débordées.



Une jeune fille porte son petit frère sur son dos au Vietnam.

© Plan International

Un grand nombre des filles essayent de trouver un équilibre entre leurs études, un travail rémunéré hors de la maison, une charge importante de travail non rémunéré de soins domestiques, et souvent un travail non rémunéré supplémentaire pour aider l'entreprise ou l'exploitation familiale. En plus de cela, elles essaient de trouver du temps pour voir leurs amis, avoir des loisirs, participer à la vie de la communauté, prendre soin de leur santé et leur bien-être, et dormir suffisamment.

À quelles activités les filles consacrent-elles leur temps ?

Études

56 des 92 filles ayant participé aux entretiens en 2024 terminent leur études dans l'enseignement secondaire.

Au Vietnam, toutes les filles de la cohorte participant toujours à l'étude sont inscrites dans l'enseignement secondaire, tout comme 13 des 14 participantes originaires des Philippines. Les filles toujours inscrites dans l'enseignement secondaire consacrent en moyenne neuf heures par jour à leurs études, dont deux heures et demi à leurs devoirs.

« J'étudie à plein temps. J'étudie tous les matins, six fois par semaine. J'ai aussi des cours particuliers. Je prends des cours particuliers tout au long de la semaine [...], j'en ai peut-être 2 par jours, chacun dure 1 heure et 20 minutes. »

– Yen, 18 ans (2024), Vietnam

12 filles de la cohorte ont obtenu leur diplôme, dont six en République dominicaine et trois au Brésil. Sur l'ensemble de la cohorte, huit filles diplômées de l'enseignement secondaire sont allées à l'université ou ont suivi des cours permettant d'entrer à l'université. Elles font des études dans différents domaines, que ce soit des études de sage-femme, de littérature, ou d'électromécanique.

« Je suis actuellement en première année d'école de sage-femme, après avoir obtenu mon Bac^d [...] au début, c'était difficile pour moi de vivre seule sans mes parents. Mais au fil du temps, je m'y suis habituée, car ils m'ont appris à vivre seule et à prendre des décisions par moi-même. »

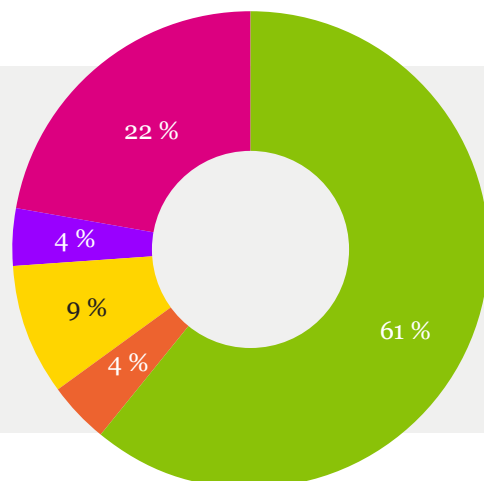
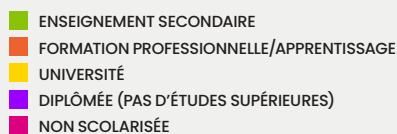
– Annabelle, 17 ans (2024), Bénin

Sur les 24 filles ayant arrêté l'école, une fille, Griselda, en République dominicaine, a suivi des cours le week-end pour obtenir son diplôme de l'enseignement secondaire. Quatre autres filles se sont orientées vers des formations et des programmes d'enseignement professionnels de couture et de création de mode.

« J'aime la couture... Je pense que l'argent que je gagnerais grâce à cela me permettra de subvenir à mes besoins. »

– Namazzi, 17 ans (2024), Ouganda

Figure 2 Statut scolaire des filles de la cohorte en 2024 (%)



d. 'BAC' fait référence au Baccalauréat, le diplôme de compétences et de fin d'études secondaires au Bénin.

Travail

28 filles de la cohorte ont un emploi rémunéré, 11 d'entre elles travaillent à plein temps et 17 autres travaillent en parallèle de leurs études au lycée ou à l'université. La plupart des filles travaillent sur les marchés, dans les fermes, comme serveuse, ou dans l'entreprise d'un membre de leur famille.

Dix filles effectuent un travail non rémunéré.^e Ce implique souvent les mêmes activités que celle listées ci-dessus mais elles ne sont pas payées. Nous différencions ce travail du *travail non rémunéré de soins domestiques* car il s'agit généralement d'un travail effectué en dehors de la maison, dans une entreprise familiale ou dans une ferme et qu'il n'implique pas de s'occuper, directement ou indirectement, d'autres personnes. Quatre des filles effectuent un travail non rémunéré en parallèle de leurs études dans l'enseignement secondaire, mais pour trois de ces filles cela constitue leur activité principale. Margaret (Bénin), par exemple, travaille 12 heures par jour pour aider l'entreprise familiale même si elle préférerait suivre un apprentissage en couture.

“ Je n'ai jamais effectué de travail qui m'ait rapporté de l'argent, j'ai juste aidé ma tante à vendre ses produits cosmétiques... Je vais vendre les cosmétiques deux ou trois fois tous les cinq jours de 7 heures à midi. Je vais aussi au champ pour désherber avec ma tante et ma cousine. ”

– Margaret, 18 ans (2024), Bénin

Travail non rémunéré de soins domestiques

87 des 92 filles participant à l'étude déclarent effectuer des soins domestiques non rémunérés lors de leurs activités quotidiennes habituelles. Les filles consacrent environ 5 heures et 15 minutes par jour en moyenne à ces soins, ce qui correspond à plus du double du temps moyen qu'elles consacrent à leurs devoirs.. En comparant ces chiffres aux moyennes mondiales, nous pouvons constater que **les filles de Vrais Choix, Vraies Vies ont une charge de soins domestiques plus élevée en moyenne que celle des filles de leur âge autour du monde**. En réalité, les filles de la cohorte passent en moyenne légèrement plus de temps à effectuer des soins domestiques que les femmes adultes dans le monde.³⁴ Cette charge de travail pourrait être une conséquence de la pauvreté puisque les filles participant à l'étude sont issues en grande partie des foyers les plus pauvres de leurs pays.

Plus de 94% des filles participant à l'étude déclarent passer environ 5 heures et 15 minutes par jour en moyenne à effectuer des soins domestiques non rémunérés.

Sept filles de la cohorte sont désormais devenues mères et ce sont celles qui passent le plus de temps à effectuer des soins domestiques non rémunérés. Elles effectuent une quantité importante de soins directs puisqu'elles allaitent, donne le bain, et changent les couches de leurs enfants. Elles consacrent également 5h30 par jour en moyenne aux activités de soins indirects : ces soins sont souvent effectués en même temps que les soins directs, par exemple, elles cuisinent tout en surveillant leur enfant.

“ Maintenant que mon enfant est un peu plus âgé, il me demande plein de choses, je dois lui donner le bain, et le changer rapidement quand il fait pipi [...] Je dois le changer pour qu'il ne tombe pas malade, ok ? Je dois laver ses vêtements, et tout ce genre de chose. ”

– Hillary, 17 ans (2024) Salvador (mariée, mère d'un enfant)

De façon choquante, la charge de travail domestique des filles de la cohorte mariées ou en union libre ayant un ou plusieurs enfants est presque 1,5 fois supérieure à celle des filles qui sont mères célibataires, ce qui suggère que les mères célibataires reçoivent plus de soutien de la part d'autres membres de leur famille et de leur réseau que les filles ayant un conjoint.

La plupart du travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles de la cohorte n'ayant pas d'enfants, est un travail de soins indirects. Ces tâches varient d'un pays à l'autre consistent en grande partie à faire la cuisine, faire la vaisselle, aller chercher de l'eau et/ou du bois, faire le ménage et la lessive.

“ C'est fatigant parce que je suis occupée à l'école, et quand je rentre à la maison, je cuisine et je m'occupe des enfants de ma sœur. Elle est occupée car elle est enseignante. ”

– Reyna, 17 ans (2024), Philippines

e. Les filles peuvent recevoir une compensation sous une autre forme, par exemple, par de la bienveillance, des faveurs, ou en étant nourries et logées, mais elles ne sont pas rémunérées pour ce travail.

Repos et loisirs

Le repos et les loisirs sont essentiels au bien-être, au développement des enfants, et permettent aux filles de développer leurs capacités d'action et de leadership. La majorité des filles de la cohorte (80 sur 92) disent disposer d'assez de temps pour accorder une heure par jour aux loisirs : les activités principales décrites sont : voir des amis et de la famille, passer du temps sur les réseaux sociaux avec leur téléphone, faire du sport, ou regarder la télévision. Les filles au Brésil peuvent consacrer le plus de temps aux loisirs, environ 6 heures par jour, bien que cela ne concerne généralement que les filles ayant obtenu leur diplôme ou allant à l'école à temps partiel. C'est au Togo que les filles déclarent pouvoir consacrer le moins de temps aux loisirs : moins de deux heures par jour.

Les filles de la cohorte dorment en moyenne 7 heures et 24 minutes par nuit. Trente d'entre elles dorment moins de 7 heures par nuit, ce qui est inférieur aux recommandations de santé concernant le sommeil des adolescents. Justine (Ouganda), Reine (Togo), Quynh et Sen (toutes deux au Vietnam) disent manquer de sommeil car elles se couchent tard pour étudier, tandis qu'Ayomide (Togo), ne dort que 5 heures par nuit car elle doit s'occuper de sa fille.

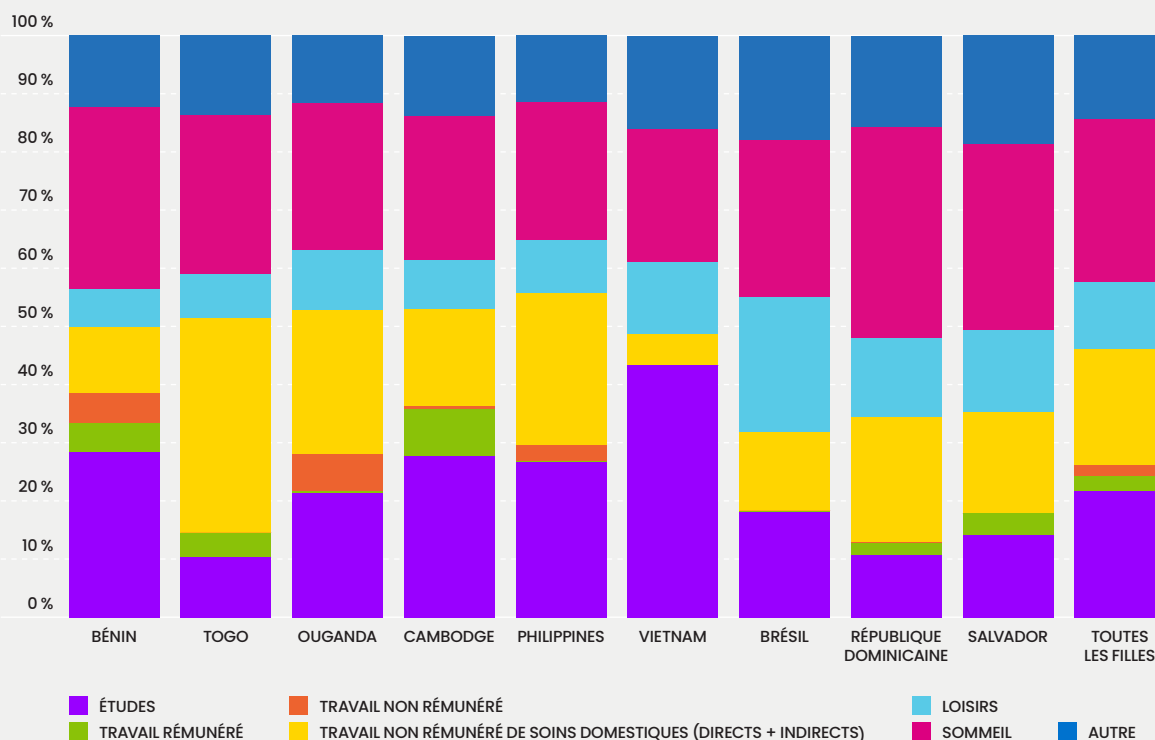
Tâches simultanées

Dans l'ensemble, nous constatons que de nombreuses filles ont des emplois du temps extrêmement chargés et qu'elles se chargent de nombreuses priorités et responsabilités différentes. Parfois, l'emploi du temps de certaines filles était tellement chargé d'activités qu'elles devaient écrire dans les marges et inscrire de nombreuses activités dans un seul bloc d'une heure. En faisant un résumé de leur routine quotidienne, nous constatons clairement qu'il n'y a pas assez d'heures dans une journée pour tout effectuer.

71 des filles déclarent passer au moins quatre heures par jour à effectuer plusieurs activités à la fois, les activités de soins domestiques étant celles le plus souvent mentionnées comme une activité simultanée. Certaines filles, dont Jasmine aux Philippines, Ayomide au Togo et Beti en Ouganda, doivent faire plusieurs choses à la fois presque toute la journée. Elles doivent effectuer les tâches ménagères et s'occuper des enfants mais aussi aller à l'école, effectuer un travail rémunéré et non rémunéré, avoir des loisirs et prendre soin d'elles.

Lorsque le travail de soins domestiques est effectué en même temps que d'autres activités, il peut devenir « invisible ». Cela peut contribuer à un manque de temps chez les filles.

Figure 3 Proportion moyenne (%) de différentes activités effectuées sur une journée, par pays étudié (toutes les filles)



*Les autres activités sont : s'occuper de soi (tels que prendre un bain et prendre un repas), se déplacer (par exemple, prendre le bus pour aller à l'école) et pratiquer sa religion.

Qui fait quoi et pourquoi ?

« C'est la nature » : normes de genre et travail non rémunéré de soins domestiques

Grâce à l'analyse historique des entretiens menés dans le cadre de *Vrais choix, vraies vies*, nous pouvons observer les dynamiques courantes au sein des foyers dans lesquels les filles de la cohorte ont grandi, les normes de genre qui ont influencé la façon dont leurs mères utilisent leur temps, et les exemples donnés aux filles.

Les filles apprennent et assimilent des normes dès leur plus jeune âge en observant les dynamiques familiales de leur foyer. Les exemples donnés par leurs parents, la répartition du travail et leurs attitudes par rapport aux rôles des femmes et des hommes définissent un cadre et créent des attentes concernant la façon dont les filles devraient utiliser leur temps.

Dans l'ensemble, les personnes responsables des filles admettent que les soins domestiques sont très largement effectués par les mères. Ils justifient cela en disant que les femmes assurent la majorité de ces tâches car leurs maris effectuent un travail rémunéré à l'extérieur.

“ Je change leurs couches, je leur prépare à manger, je leur donne le bain, et je les surveille, c'est ma contribution parce que [le père de Raquel] ramène l'argent à la maison. ”

– Mère de Raquel, 2012, Salvador

Beaucoup ne remettent pas ceci en question, décrivant la situation comme « naturelle » :

“ Nous les femmes, nous devons nous occuper des tâches ménagères, et les hommes doivent aller chercher de l'argent. C'est la nature. ”

– Mère de Sheila, 2012, Ouganda

Ces attitudes et ces pratiques sont entretenues par des dynamiques familiales plus générales, les hommes plus âgés du foyer effectuant peu de tâches ménagères. **Dès leur plus jeune âge, les filles ont remarqué et commenté ce partage genré des tâches au sein de leur foyer.** En 2013, lorsqu'elle avait 7 ans, Jasmine (Philippines) a expliqué que sa mère faisait toujours la cuisine au sein de leur foyer et que son père ne cuisinait que si sa mère n'était pas là, tandis que Rebeca, en République dominicaine

a déclaré à l'âge de 9 ans : « *mon père ne fait pas de tâches ménagères, il ne fait que dormir et manger* »

Comment ces avis concernant la façon « naturelle » pour les femmes et les hommes d'utiliser leur temps influencent-ils les comportements ? Lorsque les filles passent du temps avec leur mère durant leur enfance, elles observent, intègrent et assimilent des informations concernant les rôles et les comportements des femmes et des hommes, des filles et des garçons. Au Togo, la mère d'Azia a expliqué que la raison pour laquelle Azia doit balayer la maison est que « *c'est une activité automatique pour une fille* » (2024). On peut considérer que l'attitude de la mère d'Azia a déterminé sa charge de travail domestique. Quand Azia était plus jeune, elle passait la plupart de son temps avec sa mère et sa grand-mère, et non seulement elle les observait faire la vaisselle, balayer, s'occuper des enfants et effectuer d'autres tâches, mais elle entendait également l'avis de sa mère qui disait que les tâches ménagères sont des passe-temps naturels ou inévitables pour les filles. Sans surprise, la mère d'Azia a déclaré qu'Azia avait commencé à demander à participer aux tâches ménagères dès l'âge de 6 ans. La même année, Azia a déclaré que balayer la cour était l'une de ses activités préférées.

« Jouer au papa et à la maman » montre bien souvent comment les filles ont assimilé les normes de genre concernant le rôle des filles et des femmes. Barbara (Bénin) et Bessy (Salvador) ont déclaré, respectivement à l'âge de 6 et 5 ans, que leur jeu préféré était de faire semblant de balayer la maison, tandis que Bopha au Cambodge a déclaré à 10 ans que l'une de ses activités préférées était de « *jouer à cuisiner* ».

À mesure que les filles grandissent, les tâches ménagères « pour jouer » se transforment, et deviennent une formation pour leur avenir en tant qu'épouse et mère.

En 2015, au Bénin, la mère de Thea a parlé de la répartition des tâches ménagères entre ses enfants, dont la plupart incombent à Thea et à ses sœurs. La mère de Thea a expliqué : « *[C'est] normal parce que c'est une façon de les préparer à être de bonnes épouses et de bonnes mères et à savoir comment tenir leur propre maison.* Cette préparation à leur avenir d'épouse et de mère est acceptée par de nombreuses filles. En 2019, à 13 ans, Azia (Togo) a expliqué que « *le plus important pour une femme est de savoir cuisiner pour sa famille* », et en 2022, à 15 ans, Chesa a dit aux chercheurs :

“ Je fais la lessive, la vaisselle, et je nettoie la maison. Cela me convient parce qu'évidemment je suis une femme donc je dois faire les tâches ménagères. ”

– Chesa, 15 ans (2022), Philippines

Les personnes qui s'occupent des filles décrivent également les soins domestiques non rémunérés comme étant **essentiels pour que leurs filles deviennent des jeunes femmes vertueuses et respectables**. En 2024, le père d'Anti-Yara (Togo) a dit que sa fille s'occupait des tâches ménagères « *parce que c'est une grande fille et que les gens auront une mauvaise opinion d'elle si elle ne s'occupe pas de la maison* ». Les filles elles-mêmes semblent avoir accepté la répartition genrée des tâches ménagères comme étant une « bonne chose ». À 11 ans, Alice (Bénin) a décrit cette notion genrée de ce que doit être une « fille vertueuse » :

“ Une gentille fille doit savoir faire le ménage pour sa mère et écouter les conseils de ses parents. Je suis une gentille fille pour les deux, je sais faire les tâches ménagères, j'écoute leurs conseils et je suis respectueuse. ”

– Alice, 11 ans (2018), Bénin



Trois générations de femmes au Bénin font la vaisselle chez elles.

© Plan International

Certains parents de la cohorte ont confié au fil des ans qu'ils pensaient que le travail non rémunéré de soins domestiques permettait aux filles d'éviter les problèmes. En passant du temps à s'occuper des tâches ménagères à la maison, elles risquent moins de passer du temps avec « un garçon dragueur » (mère d'Hillary, 2017, Salvador).

Les filles de la cohorte et leurs parents perçoivent souvent les responsabilités des filles comme une « aide » apportée à leur mère et non comme du « travail ». Décrire le travail que les filles effectuent à la maison comme une « aide » au lieu de le reconnaître comme des soins domestiques ou du travail, c'est discréditer et minimiser la valeur des contributions des filles.³⁵ En conséquences, **les filles elles-mêmes ne reconnaissent pas les tâches qu'elles effectuent à la maison comme du « travail » et ne se considèrent pas comme des « aidantes »** malgré la quantité de travail qu'elles effectuent.³⁶

L'histoire de Maricel

Maricel (Philippines) aide sa mère à faire les tâches ménagères depuis qu'elle est toute petite. Dès son plus jeune âge, elle était chargée d'aller chercher de l'eau, de laver les vêtements, et d'aider à faire la cuisine. Son frère, en revanche, n'était pas obligé de faire beaucoup de tâches car « *il n'aime pas laver les vêtements* » (mère de Maricel, 2020). En 2017, lorsque Maricel avait 10 ans, son père a déclaré que « *Les filles sont juste des assistantes, elles font tout ce que vous leur demandez de faire* », et plus tard en 2020, sa mère a déclaré qu'« *il est difficile de demander de l'aide à mon fils, contrairement à Maricel qui est toujours là pour aider.* »

En 2024, Maricel passe huit heures par jour à effectuer des soins domestiques non rémunérés. Elle ne remet pas cela en question. Pour elle, il ne s'agit pas d'un travail, mais seulement d'une « aide ». Maricel dit qu'elle ne veut pas changer la façon dont elle passe son temps parce que : « *je suis heureuse de pouvoir aider ma mère* ». Elle a réduit son temps de travail rémunéré pour pouvoir continuer d'aider à la maison.

La mère de Maricel avait déjà déclaré que la scolarité de ses enfants était importante et qu'elle espérait que sa fille irait à l'université après l'école :

“ Je leur dis toujours de terminer leurs études, parce que regardez notre vie, nous qui n'avons pas étudié. ”

– Mère de Maricel, 2021, Philippines

Mais les réalités de la vie quotidienne et les dynamiques de pouvoir au sein de la famille semblent avoir abimé cette ambition. Lorsqu'on lui demande, en 2024, si elle pense que Maricel a eu assez de temps pour développer des compétences utiles à son avenir, il semble que les ambitions de la mère de Maricel pour sa fille aient diminué :

“ « Si elle sais faire les tâches ménagères, ce sera plus facile pour elle de trouver un emploi [similaire]. Comme quand elle m'a aidée à faire le ménage ici à l'hôtel, elle sait déjà comment faire ce genre de travail ». ”

– Mère de Maricel, 2024, Philippines

Sa fille s'identifie à la vie de sa mère et est limitée par l'état d'esprit de son père. Lorsqu'on lui demande si elle donne la priorité au ménage ou aux devoirs, Maricel affirme que le ménage, ou s'occuper de ses nièces, passe avant tout.

Cet exemple est essentiel pour illustrer le lien entre l'état d'esprit des parents et les croyances et comportements de leurs enfants. Au fil des années, comme Maricel, les filles de la cohorte apprennent et assimilent les normes de genre établies par leurs parents.



Une jeune fille des Philippines aide ses sœurs à faire leurs devoirs.

© Plan International

Définir le travail non rémunéré de soins domestiques comme une « aide » prépare aussi les filles à remplacer progressivement celui effectué par leur mère au sein du foyer, lorsque que celle-ci reprend un travail rémunéré à l'extérieur, effectue un travail agricole non rémunéré pour subvenir aux besoins de la famille, ou à mesure qu'elle vieillit. Selon les filles de la cohorte, c'est un facteur déterminant dans leur charge de soins domestiques non rémunérés.

“ Je m'occupe de mes frères et sœurs moins âgés lorsque mes mamans travaillent dans les champs. ”

– Nini-Rike, 13 ans (2020), Togo^f

Le travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles est aussi minimisé par l'inaptitude de leurs parents à reconnaître l'étendue de leurs contributions. Les personnes responsables des filles de la cohorte qui effectuent des soins domestiques non rémunérés, **sous-estiment dramatiquement le temps que leurs filles consacrent aux activités de soins domestiques.** Au Brésil, la mère Gabriela, qui a récemment accouché d'une petite fille, affirme que Gabriela « *ne s'occupe de personne* ». À l'inverse, Gabriela affirme effectuer 3 heures de soins domestiques non rémunérés par jour :

“ Quand ma mère s'occupe du bébé, je m'occupe des tâches ménagères... Quand elle s'occupe des tâches ménagères, je m'occupe du bébé. ”

– Gabriela, 18 ans (2024), Brésil

De la même manière, aux Philippines, la mère de Jasmine sous-estime grandement la quantité de temps que sa fille passe à effectuer des soins domestiques non rémunérés. Alors que Jasmine déclare effectuer environ 11 heures par jour de soins domestiques indirects, notamment préparer les repas, faire les courses pour sa grand-mère, et travailler dans la ferme familiale, sa mère déclare qu'elle ne peut pas estimer le temps que Jasmine passe à effectuer des tâches ménagères car elle *ne fait « que l'aider »* à effectuer certaines tâches et ne fait *« qu'un peu »* à la maison. Lorsqu'on lui pose des questions au sujet de la contribution de sa fille au travail agricole, la mère de Jasmine répond qu'elle ne fait que *« suivre le mouvement »*. Cette tendance à sous-estimer le nombre d'heures de soins domestiques effectué par les filles rend ces contributions, essentielles au bon fonctionnement de leur foyer, invisibles et prises pour acquises.

Les normes de genre qui façonnent et déterminent le travail de soins domestiques des filles déterminent également les attitudes et les comportements de leurs

frères et des autres garçons de leur famille. Les filles de la cohorte observent que leurs frères et les autres garçons de leur âge ont beaucoup moins de tâches ménagères à effectuer qu'elles. Au Togo, Djoumai, alors âgée de 10 ans, a observé que dans sa famille : *« les garçons ne travaillent pas du tout à la maison. Ils ne vont qu'à la ferme et gardent aussi le bétail »* (2016), tandis que Sheila, en Ouganda, a déclaré que *« les garçons passent moins de temps à faire les tâches ménagères et les filles y passent plus de temps »* (2019). Au Brésil, Bianca s'est également rendu compte que les hommes et les garçons étaient trop occupés par leur travail rémunéré pour pouvoir s'occuper des tâches ménagères :

“ Mon père et mon frère ne s'occupent pas des tâches ménagères car ils font déjà autre chose. Il n'y a donc pas moyen qu'ils fassent quoi que ce soit ici. ”

– Bianca, 17 ans (2024), Brésil

Alice et ses parents, qui vivent au Bénin, identifie une autre norme qui détermine l'utilisation genrée du temps : la construction **d'idées normatives de la masculinité, ainsi que la honte et la stigmatisation que l'on ressent lorsqu'on ne respecte pas ces règles de genre.** En 2017, Alice a affirmé : *« Ma mère va toujours chercher l'eau, mon père ne l'a jamais fait parce que les femmes ne peuvent pas rester là à regarder les hommes faire. »* Elle a déclaré que cela serait une honte pour sa mère et son père. La mère d'Alice s'est également exprimée en 2015 à ce sujet :

“ C'est parce que [le père d'Alice] est le chef de famille et dans notre culture, les chefs de famille ne doivent pas aller chercher de l'eau... Cela serait une honte pour lui et pour toute sa famille. C'est le chef de famille et le chef ne s'occupe pas des tâches ménagères. ”

– Mère d'Alice, 2015, Bénin

Cette idée que le travail non rémunéré de soins domestiques menace le concept de masculinité est partagée par d'autres filles et par leurs familles sur l'ensemble de la cohorte. En République dominicaine, certaines filles et leurs mères ont évoqué une perception sociale selon laquelle le travail non rémunéré de soins domestiques serait associée à l'homosexualité ou à la féminité. En 2017, Chantal a dit qu'en général, dans sa communauté, les garçons peuvent balayer et ranger, mais qu'ils ne sont pas censés cuisiner ou laver les vêtements, parce que les gens *« diraient qu'ils sont homosexuels »*, tandis que la mère de Sharina explique qu'elle ne fait pas faire les tâches ménagères à son fils *« parce qu'il me dit qu'il n'est pas une fille »* (2017).

f. Nini-Rike vient d'une famille polygame : son père a plusieurs femmes que Nini-Rike appelle ses « mamans »

h. Certaines des activités de Jasmine sont effectuées simultanément

« Mon frère ne participe pas aux tâches ménagères car il y a déjà tellement de filles à la maison » : composition du foyer et utilisation genrée du temps

Les tâches ménagères incombent, presque partout dans le monde, aux femmes et les normes de genre interagissent également avec la composition du foyer pour déterminer la façon dont les filles utilisent leur temps.

Les filles ayant des sœurs, ou vivant dans un foyer avec plusieurs femmes, parlent de la répartition de la cuisine et des tâches ménagères, et déclarent moins manquer de temps. Chantal, en République dominicaine, explique qu'elle et ses deux sœurs s'occupent de la maison, tandis qu'Anti-Yara, au Togo, dit que ses tâches ménagères ont diminué parce que sa sœur cadette a commencé à les effectuer aussi :

“ J'ai moins de tâches à faire. Ma petite sœur a commencé à travailler. Avant, je faisais la vaisselle, j'allais chercher l'eau et je préparais à manger. Mais maintenant, ma sœur fait la vaisselle et m'aide à aller chercher l'eau. ”

– Anti-Yara, 18 ans (2024), Togo

Cependant, le fait d'avoir plus de filles et de femmes à la maison ne signifie pas nécessairement que la charge de travail sera réduite, danc certains cas cela garantit aux hommes de n'avoir rien à faire. Niki-Rike (Togo) a 13 frères et a eu une quantité importante de tâches ménagères à effectuer depuis l'âge de 5 ans. Maintenant, à 17 ans, elle se réveille à 4h tous les matins pour s'assurer d'avoir assez de temps pour s'occuper de tout.

“ Mon frère ne participe pas aux tâches ménagères car il y a déjà tellement de filles à la maison. ”

– Alice, 17 ans (2024), Bénin

Sur l'ensemble de la cohorte, les filles aînées ont tendance à effectuer le plus grand nombre de soins directs et indirects au fil des années, en particulier s'il y a des bébés ou des enfants en bas âge à la maison. Reyna (Philippines), vit dans une maison avec cinq neveux ayant moins de dix ans et effectue quatre heures de soins directs par jour.



Une jeune femme s'occupe de ses 230 poules au Togo.

© Plan International

La façon dont les filles utilisent leur temps est aussi influencée par la composition du foyer lorsque d'autres membres de la famille, en particulier leur mère, leurs sœurs aînées, et d'autres femmes de leur famille, passent plus de temps à l'extérieur de la maison. Au Cambodge, Kannitha dit qu'elle fait beaucoup plus de tâches ménagères qu'avant maintenant que sa sœur aînée est occupée par son salon de coiffure et que son autre sœur est enceinte. Sylvia, en Ouganda, a expliqué en 2023 qu'elle devait désormais s'occuper de la cuisine et du ménage car sa mère travaille à l'extérieur.

“ En tant que fille, je dois faire la cuisine, surtout si ma mère est partie au jardin et m'a laissée à la maison. Je dois nettoyer la maison pour qu'elle revienne dans une maison bien ordonnée et que le repas soit prêt. Je fais également sa lessive. ”

– Sylvia, 16 ans (2023), Ouganda

Une question d'argent

Il existe un lien clair entre pauvreté et la façon dont les filles utilisent leur temps. La pauvreté pousse les personnes à passer un temps excessif à effectuer des soins domestiques non rémunérés car celles-ci manquent d'un accès aux infrastructures et ne peuvent s'offrir des appareils et des services permettant de gagner du temps et d'effectuer moins de tâches.

10 des 12 filles de la cohorte en Ouganda, et neuf des douze filles au Salvador déclarent passer du temps à ramasser du bois ou à aller chercher de l'eau, parfois plusieurs fois dans la journée.

“ Ici, au village, nous utilisons du bois pour cuisiner et normalement [Justine] va le chercher et le ramène à la maison sans même qu'on lui demande de le faire. Elle peut aussi utiliser notre vélo pour aller chercher de l'eau au puits et la ramener à la maison sans qu'on ait à le lui demander ”

– Mère de Justine, 2024, Ouganda

La pauvreté influence aussi la façon dont les filles utilisent leur temps d'autres manières. Un certain nombre de filles de la cohorte **effectuent un travail rémunéré pour contribuer au revenu du foyer**. De nombreuses filles de la cohorte viennent de familles d'agriculteurs ou de pêcheurs et ont signalé en 2023 que [le changement climatique avait conduit à une aggravation des privations dans leurs communautés](#). Au Cambodge, Kannitha, Mony, et Nakry ont toutes commencé à travailler pour pouvoir contribuer aux revenus de leur foyer, qui ont été affectés par le changement climatique. En 2023, Kannitha a déclaré qu'elle avait commencé à ramasser des noix de cajou et à faire pousser de l'ail de février à mai afin d'aider sa mère et sa sœur, mais aussi pour pouvoir payer ses frais de scolarité. Nakry, quant à elle, a affirmé en 2024 qu'elle ramassait des noix de cajou lorsqu'elle n'était pas à l'école et qu'elle donnait la totalité de ses revenus à sa mère pour l'aider à payer les dépenses du foyer.

Les normes de genre se mêlent à la pauvreté et influencent la façon dont les filles utilisent leur temps. La pauvreté peut augmenter la charge de travail nécessaire pour cuisiner, faire le ménage et approvisionner une famille en eau potable mais encore une fois, elle ne détermine pas la manière dont ce travail supplémentaire sera attribué et réparti. On n'attend pas des garçons qu'ils effectuent autant de tâches nécessitant beaucoup de temps et de travail que les filles.

L'influence omniprésente de ce qui est perçu comme « normal » détermine la répartition du travail et signifie que, peu importe les circonstances familiales, ce sont les filles qui devront s'occuper des tâches ménagères.



Une jeune Ougandaise verse du blé dans son panier pour séparer l'ivraie.

© Plan International

Le coût de la répartition genrée des soins domestiques

La manière dont les filles de la cohorte décident ou doivent organiser leur journée en fonction des différentes activités de soins domestiques a des conséquences directes sur le temps qu'elles pourront consacrer à d'autres activités. Cela aura des conséquences considérables sur leur développement et leur bien-être général.

- Si elle effectue 8 heures de soins domestiques non rémunérés par jour, une fille n'aura peut-être pas le temps de faire ses devoirs ou de suivre une formation professionnelle qui pourraient lui permettre d'atteindre ses objectifs d'avenir.
- Les filles débordées par de nombreuses responsabilités et qui déclarent aussi manquer de temps, affirment également ne pas avoir le temps de voir leurs amis, leur famille et leurs communautés au sens large pour développer des liens sociaux importants.
- Elles déclarent également avoir moins d'heures pour dormir et se reposer, et présentent des niveaux de stress plus élevés.
- La manière dont les filles répartissent leur temps influence la taille de leurs ambitions, leurs aspirations professionnelles et leur optimisme face à l'avenir.

La scolarité est la première impactée

Une lourde charge de travail non rémunéré de soins domestiques a des conséquences pour les filles. Elles risquent de manquer l'école, de ne pas avoir le temps de faire leurs devoirs, de prendre du retard sur leur programme scolaire, d'avoir de mauvais résultats, et à terme cela pourrait les pousser à arrêter complètement leur scolarité.

Aux Philippines, de nombreuses filles affirment que leurs responsabilités en termes de soins domestiques portent préjudice à leur scolarité. Dès l'âge de neuf ans, Rubylyn a manqué plusieurs fois l'école pour s'occuper de son frère, tandis qu'à 17 ans, Mahalia, dit qu'elle arrive parfois en retard à l'école, car elle doit faire toutes ses tâches ménagères avant de quitter la maison. À 16 ans, Michelle a déclaré ne pas avoir le temps de faire ses devoirs à cause des tâches ménagères qu'elle doit effectuer, et, à 18 ans, Rosamie affirme que l'école la rend nerveuse car elle pense ne pas avoir assez de temps pour étudier.

“ Bien sûr, je regrette parce qu'au lieu d'étudier, je consacre mon temps aux tâches ménagères à la maison. ”

– Michelle, 16 ans (2023), Philippines



Des Brésiliennes nourrissent leurs chiens à la maison.

© Plan International

Les parents des filles ne semblent pas remarquer les conséquences du travail non rémunéré de soins domestiques sur leur scolarité. Le père de Reyna (Philippines) estime qu'elle passe « 20% » de sa journée à faire les tâches ménagères et à cuisiner, soit un peu moins de 5 heures. Lorsqu'on lui demande quelles sont les tâches ménagères et les soins domestiques effectués par Reyna, son père répond : « *Je ne sais pas, mais elle aide aussi sa sœur* ». Lorsqu'on lui demande combien de temps Reyna passe à s'occuper de ses frères et sœurs ou d'autres membres de sa famille, il répond « *rarement* », cela pourrait peut-être signifier que Reyna ne le fait que les samedis et dimanches.

En revanche, Reyna elle-même déclare passer 11 heures par jour à s'occuper de ses neveu, à faire les tâches ménagères et à cuisiner. Reyna dit n'avoir le temps de faire qu'une heure de devoirs par jour, qu'elle fait en même temps qu'elle qu'elle aide ses neveu à faire leurs devoirs. La quantité totale de travaux de soins non rémunérés qu'elle effectue représente 46% des 24h de la journée de Reyna, plus du double des estimations de son père. Sans surprise, Reyna a eu de mauvaises notes à ses derniers contrôles. Son père dit avoir été déçu et qu'il ne comprenait pas comment cela avait pu arriver.

“ Ce n'est pas facile d'être étudiante et d'avoir beaucoup de choses à faire à la maison. ”

– Reyna, 17 ans (2024), Philippines

Le travail non rémunéré de soins domestiques a poussé certaines des filles à abandonner l'école. Au Bénin, Eleanor et Margaret n'ont pas eu d'autre choix que d'arrêter l'école à cause de leurs mauvais résultats. Dans les deux cas, les parents n'ont pas reconnu que les lourdes charges de soins domestiques avaient un impact significatif sur les mauvais résultats de leur fille.

“ Au final, la directrice m'a renvoyée parce que je n'arrivais pas à suivre les cours. ”

– Eleanor, 17 ans (2024), Bénin

« Personne ne va s'occuper de mon enfant »

Les soins domestiques non rémunérés associés au mariage et à la maternité ont un impact significatif sur la scolarité des filles de la cohorte devenues mères. Doris a arrêté l'école lorsqu'elle est tombée enceinte en 2022 et affirme qu'il serait trop difficile de reprendre ses études « car personne ne pourra s'occuper de mon enfant ». Melanie, aux Philippines, a quitté l'école lorsqu'elle est tombée enceinte pendant son année de seconde et, bien qu'elle souhaite retourner à l'école pour terminer ses études, elle pense que c'est trop difficile parce que son enfant est très jeune.

L'histoire d'Hillary

Pour certaines filles, on peut observer la forte influence du travail non rémunéré de soins domestiques, qu'elles ont commencé à effectuer dès le plus jeune âge, sur la façon dont elles utilisent leur temps en tant que mères. Hillary (Salvador) a grandi dans une région gangrénée par la violence. Ses parents n'avaient que très peu d'opportunités de gagner de l'argent. Au fil des années, son père a enchaîné les petits boulots et sa mère a dû élever les petits frères et les petites sœurs d'Hillary. Dès son plus jeune âge, Hillary aidait sa mère. À 8 ans, Hillary allait chercher de l'eau trois fois par jour avec son frère et, l'année suivante, elle devait se charger de nombreuses tâches ménagères et s'occupait de sa sœur cadette, ce qu'elle aimait faire. À 13 ans, Hillary s'absentait parfois de l'école pour aider à la maison. Sa mère a déclaré cette année-là qu'elle ne voulait plus envoyer Hillary à l'école car elle pensait que le chemin pour s'y rendre était dangereux et qu'Hillary était plus en sécurité à la maison.

À 15 ans, Hillary a arrêté d'aller à l'école pour se marier. Elle a expliqué qu'elle faisait les tâches ménagères pour sa nouvelle belle-mère, tout en continuant de s'occuper de son petit frère. Hillary est tombée enceinte à 15 ans et a donné naissance à son fils fin 2021. En 2022, elle a dit aux chercheurs qu'elle avait trop de soins domestiques à effectuer pour pouvoir retourner à l'école.

“ Je veux vraiment étudier, mais personne ne peut s'occuper de mon enfant. Je veux vraiment terminer le lycée. ”

– Mélanie, 17 ans (2024), Philippines



Une mère vietnamienne de 19 ans et son fils de 1 an rincent les légumes avant de les faire cuire.

© Plan International

“ Oui, je m'occupe du bébé, je le lave, je l'habille, je m'en occupe, je le berce pour qu'il dorme suffisamment. Pendant qu'il dort, j'arrive à faire beaucoup de choses à la maison, c'est à dire, les tâches ménagères. ”

– Hillary, 15 ans (2022), Salvador

Les expériences partagées par Doris, Melanie et Hillary mettent en évidence le besoin urgent d'une éducation sexuelle complète, d'un accès aux services de santé sexuelle et reproductive et à des services de garde d'enfants de qualité, accessibles, et abordables, ce qui permettrait aux adolescentes de terminer leurs études.

h. Mélanie avait 15 ans lorsqu'elle a arrêté l'école

Une fille de 13 ans au Salvador veut vivre dans une société égale.

© Plan International



“ Parfois, je ne peux pas aller à l'école parce que j'aide Maman et Papa à la ferme... J'ai peur de ne pas pouvoir suivre le rythme de la classe car je suis absente. ”

– Mahalia, 17 ans (2024), Philippines

Passer des heures prolongées à effectuer un travail rémunéré ou non rémunéré a également un impact important sur la scolarité des filles. Fezire (Togo) et Namazzi (Ouganda) ont toutes deux arrêté l'école car elles voulaient gagner de l'argent pour pouvoir aider leur famille. Fezire travaille maintenant au marché et Namazzi suit un apprentissage de couture.

Aux Philippines, le travail non rémunéré que Mahalia effectue pour la ferme familiale la pousse à manquer des jours d'école. À cause de cela, elle n'arrive pas à rendre ses devoirs et cela lui cause beaucoup de stress. Mahalia explique que parfois, elle essaie de négocier avec ses parents pour n'aider à la ferme que dans la matinée afin de pouvoir aller à l'école l'après-midi. Cependant elle pense que travailler pour ses parents est essentiel « *car la vie est dure. Nous devons travailler ensemble* » (2024).

La réalité des demandes de toutes ces activités : l'école, les devoirs, les tâches ménagères, le travail non rémunéré dans les fermes familiales, s'occuper d'autres personnes signifie que le temps que les filles consacrent à leur scolarité est sérieusement compromis. Il n'est donc pas surprenant que la performance scolaire des filles en pâtisse.

En conséquence, l'absence de progrès scolaires, en particulier lorsque il est déjà difficile des payer les frais de scolarité pour les familles, décourage visiblement les filles de continuer leurs études et les parents de payer pour leur éducation.



Une jeune Ougandaise travaille dans un atelier de couture pour gagner de l'argent et subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille.

© Plan International

“ Généralement, je m'arrête, je prends mon carnet et j'écris mes rêves, je réfléchis un peu. ”

– Camila, 18 ans (2024), Brésil

Au Salvador, Gabriela a planifié clairement un plan d'action pour son avenir. Elle dit étudier très dur à l'école et faire plus de devoirs qu'avant pour pouvoir entrer à l'université.

“ Je veux étudier les relations internationales [qui concernent] les relations extérieures [et] qui utilisent les langues étrangères... Savoir parler anglais, permet d'obtenir certains emplois, ici, au Salvador et d'avoir un bon salaire. [Je pourrais] travailler comme traductrice. ”

– Gabriela, 16 ans (2023), Salvador

Travailler pour l'avenir

À mesure que les filles de la cohorte atteignent l'âge de 18 ans, beaucoup d'entre-elles passent de l'enseignement secondaire à leur prochaine étape de vie, qu'il s'agisse de l'enseignement supérieur ou du monde du travail. Certaines filles arrivent à prendre le temps de développer des compétences, de suivre une formation professionnelle, et d'avoir un travail rémunéré qui puisse leur permettre de devenir indépendantes financièrement.

Au Cambodge, Kannitha a accepté un travail rémunéré dans le salon de coiffure de sa sœur, et elle continue également à effectuer le travail agricole qu'elle avait commencé en 2023. Si, à l'origine, Kannitha avait accepté ce travail pour contribuer aux revenus de sa famille et pouvoir payer ses études, elle a déclaré que ce travail rémunéré lui a permis d'acquérir des compétences précieuses qui lui seront utiles à l'avenir.

“ J'ai appris à gérer mon temps entre le travail et les études. De plus, je gère les revenus que j'utiliserais pour mes études. ”

– Kannitha, 16 ans (2023), Cambodge

Un certain nombre de filles de la cohorte en Amérique latine et aux Caraïbes déclarent également avoir eu le temps de réfléchir à leur avenir et de prendre des mesures concrètes leur permettant d'acquérir les compétences dont elles ont besoin. Au Brésil, Camila a déclaré qu'elle avait le temps de réfléchir à son avenir et à ses objectifs.

À ce moment de leur vie, alors qu'elles approchent de la fin de leur scolarité et qu'elles se tournent vers l'avenir, elles doivent prendre d'importantes décisions. Mais pour de nombreuses filles de la cohorte, réviser pour les examens, développer les compétences dont elles ont besoin et élaborer des plans pour l'avenir, n'est tout simplement pas possible. Les exigences de leur quotidien ne leur laissent pas le temps de penser au lendemain.

Namazzi (Ouganda) a des objectifs mais ne pense pas pouvoir les atteindre. En 2024, elle indique qu'elle a terminé le premier niveau de sa formation de couture. Elle souhaite étudier le deuxième niveau, « afin d'acquérir plus de compétences », mais elle n'a pas le temps : Namazzi effectue 5 heures de travail non rémunéré à creuser et 13 heures de soins domestiques non rémunérés par jour.ⁱ Les soins domestiques qu'elle doit effectuer comprennent cuisiner pour sa famille, faire le ménage, et s'occuper de sa nièce de quatre ans. Bien qu'elle essaie de faire des exercices de couture seule, Namazzi se sent frustrée car ses compétences en couture ne se développent pas assez rapidement. Elle dit perdre, en conséquence, des revenus potentiels.

“ Je me sens coupable parce que parfois mes clients ont besoin de quelque chose comme un motif que je ne connais pas, mais si j'allais à l'école, je pourrais l'apprendre. ”

– Namazzi, 17 ans (2024), Ouganda

i. Certaines des activités de Namazzi sont effectuées de manière simultanée

Une fille de 11 ans lave ses vêtements chez elle au Cambodge.

© Plan International



Le travail ne laisse pas de place au temps libre

Des études montrent que les individus sont plus susceptibles de compenser le temps supplémentaire qu'ils passent à travailler et à étudier en consacrant moins d'heures au sommeil ou aux loisirs, plutôt qu'en passant moins de temps à s'occuper des enfants ou à effectuer des tâches ménagères.³⁷ Il semble que beaucoup des filles de la cohorte sacrifient leurs loisirs, le temps qu'elles passent avec des amis ou de la famille ainsi que le temps qu'elles passent à participer à la vie de la communauté.

Alors que la majorité des filles de la cohorte déclarent disposer d'un peu de temps dans la journée pour des loisirs, 12 d'entre elles déclarent ne pas pouvoir consacrer de temps à leurs loisirs ou à leurs relations sociales, et 12 autres disent ne pouvoir y consacrer qu'une heure par jour. Ayomide, qui effectue un travail rémunéré sur le marché tout en s'occupant de sa fille de deux ans, parle des conséquences que ce manque de temps a sur sa vie et sur sa capacité à profiter de liens sociaux :

“ Je voudrais avoir plus de temps pour trouver de l'argent et aussi pour discuter avec mes amis et pour que l'on se donne des conseils. J'aimerais aussi avoir plus de temps pour être avec ma famille, pour aider davantage mes grands-parents et recevoir leurs conseils. ”

– Ayomide, 17 ans (2024), Togo

Au Bénin, Annabelle, qui suit des études de sage-femme à l'université, dit qu'elle ne peut pas consacrer de temps à des loisirs ou à des activités sociales « parce que mes études passent avant tout ». Elle rapporte que lorsqu'elle rentre de cours, elle reste « enfermée dans ma chambre pour étudier ».



De la même manière, Kannitha (Cambodge), Namazzi (Ouganda) et Bessy (Salvador) ont toutes les trois expliqué qu'au fil des années, elles ne pouvaient plus consacrer de temps aux loisirs.

“ Avant, je jouais la plupart du temps, mais maintenant je joue moins et je fais plus de tâches ménagères comme la cuisine et la vaisselle. ”

– Namazzi, 13 ans (2020), Ouganda

Un certain nombre de filles déclarent aussi que le manque de temps a un effet néfaste sur leur capacité à entretenir des amitiés et à s'y investir. Aux Philippines, l'emploi du temps surchargé de Jasmine l'oblige à passer une grande partie de sa journée à faire plusieurs choses à la fois : elle effectue un travail non rémunéré à la ferme familiale en parallèle des tâches ménagères, tout en essayant de s'étudier par elle-même pendant l'arrêt temporaire de sa scolarité.

“ Je fais tout en même temps... C'est triste parce que je ne peux pas faire ce que j'aime, comme créer des liens avec mes amis. Je fais rarement cela. ”

– Jasmine, 18 ans (2024), Philippines

« Pourquoi la vie n'arrête-t-elle pas de me noyer ? »

Les filles de l'étude parlent souvent de stress. En République dominicaine, Nicol affirme avoir perdu beaucoup de poids l'année dernière car elle n'avait plus d'appétit.

« Parfois, je n'ai pas envie de manger... À cause du stress, comme par exemple avoir trop de cours, et trop de travail à faire. »

– Nicol, 18 ans (2024), République dominicaine

Les filles de la cohorte se plaignent souvent du fait qu'elles n'ont pas beaucoup de temps pour se reposer. Au Vietnam, Huong dit qu'elle aimerait avoir « plus de temps pour dormir, pour passer du temps avec ma famille et étudier un peu moins ». Elle passe six heures par jour à l'école et cinq heures supplémentaires à faire ses devoirs et à réviser. Elle a affirmé avoir du mal à alléger sa charge de travail et a demandé avec humour : « pourquoi la vie n'arrête-t-elle pas de me noyer ? » (2024).

Ce sont les filles au Brésil qui disent avoir le plus de temps à consacrer aux loisirs. Elles semblent être encouragées par les personnes qui s'occupent d'elles pour donner la priorité aux loisirs et protéger leur bien-être.



Une fille joue au football au Brésil.

© Plan International

La grand-mère de Juliana, s'inquiète beaucoup pour sa petite-fille depuis l'année dernière. Elle déclare que Juliana est devenue plus renfermée à cause de l'alcoolisme de son grand-père et de son comportement violent à la maison. Le football est l'échappatoire de Juliana. Elle y joue avec ses amis. Sa grand-mère a déclaré que « lorsqu'elle est avec ses amis et qu'elle joue au football, elle lâche prise. Elle s'amuse ». Même si par le passé, sa grand-mère n'approuvait pas que Juliana joue au football, elle reconnaît désormais que cela a son importance sur la santé mentale de Juliana et affirme « que c'est quelque chose que je ne peux pas lui retirer ». L'histoire de Juliana montre l'importance des loisirs et du temps libre pour le bien-être et la santé mentale des filles : le football est l'exutoire de Juliana, cela lui permet de « lâcher prise » et de se détendre.

« Quand je serai grande... » : rêves et ambitions

Le travail non rémunéré de soins domestiques à également des conséquences sur les aspirations des filles et dans leur manière d'imaginer leur avenir. Leurs expériences et leurs commentaires mettent en lumière la puissante influence qu'a la façon dont elles utilisent leur temps sur leurs attitudes et croyances concernant leur rôle : ce qui est convenable pour les filles et les femmes et ce dont elles sont capables. Cela a également un impact sur les métiers qu'elles pensent pouvoir effectuer.

Au fil des années, de nombreuses filles ont aspiré à des carrières dans les métiers du soin. Cela reflète que la façon dont elle perçoit les opportunités qui leurs sont offertes se base sur :

- Les rôles de genre communément acceptés
- Les modèles qu'elles observent au sein de leurs communautés
- Leurs propre façon d'utiliser leur temps.

Azia, au Togo, aimerait être infirmière libérale et voit une infirmière dans sa communauté comme un modèle et souhaite lui ressembler plus tard. Les aspirations d'Azia ont été les mêmes pendant la majeure partie de son adolescence. À 15 ans, elle a déclaré qu'elle voulait « s'occuper des malades et de ma famille » (2021)

Dès 6 ans, Nakry, au Cambodge, a exprimé son désir d'être enseignante afin qu'elle puisse « aider les autres ». A 14 ans, elle a fait preuve d'une connaissance approfondie des responsabilités et des devoirs de sa tante en tant qu'enseignante à l'école primaire et a exprimé le souhait de faire comme elle.

« J'aimerais être enseignante (comme ma tante) pour partager mes connaissances avec la jeune génération. Elle peut donner des cours particulier le soir de 17 heures à 18 heures pour les élèves du CE1 à la sixième. »

– Nakry, 14 ans (2021), Cambodge

Au fil des années, l'idée de s'occuper des autres et de les aider a été inculquée aux filles comme une vertu féminine essentielle. Les normes de genre à la maison et l'utilisation du temps des filles déterminent et limitent clairement leurs aspirations.

Nous pouvons constater l'importance d'avoir des modèles. On peut supposer que les filles comme Nakry ont estimé que les modèles autour d'elles avaient accès aux mêmes ressources et aux mêmes opportunités qu'elles, ce qui leur permet de voir leur rêve de devenir infirmière et enseignante réalisable et faisable pour elles. Malheureusement, toutes les filles ne disposent pas du soutien nécessaire pour réaliser leurs rêves. Sans un environnement favorable, c'est-

à-dire avec le soutien des personnes qui s'occupent d'elles et de rôles modèles, les filles ont tendance à effectuer de plus en plus de travail non rémunéré de soins domestiques. Cela est fatiguant, démoralisant et signifie que leurs opportunités diminuent à un moment crucial de leur vie déterminant pour leur avenir. De nombreuses filles n'ont que peu d'opportunités, en dehors du rôle domestique qu'elles jouent depuis leur plus jeune âge.

L'histoire de Margaret

Margaret (Bénin) s'occupe des tâches ménagères depuis qu'elle a cinq ans : à cet âge, elle était chargée de balayer certaines pièces de la maison. À 10 ans, Margaret devait aller chercher de l'eau pour le foyer et de faire la vaisselle, et elle avait remarqué une inégalité entre les filles et les garçons concernant la répartition des tâches ménagères au sein de son foyer. Alors que les filles de sa famille devaient aller chercher de l'eau, les garçons du même âge étaient considérés comme étant trop jeunes et avaient plus de temps libre : « *les garçons sont souvent autorisés à jouer plus que les filles* » (2016).

À 13 ans, la mère de Margaret a fait remarquer qu'elle essayait de s'assurer que Margaret serait « *une bonne épouse plus tard* ». À 16 ans, Margaret a arrêté l'école à cause de ses tâches ménagères.

“ J'ai arrêté l'école parce que je n'ai pas le temps d'apprendre mes leçons à la maison. Quand je reviens de l'école, ma tante me donne trop de tâches ménagères à faire, elle me dit d'aller chercher de l'eau, de faire la cuisine, c'est pourquoi j'ai décidé d'arrêter l'école. ”

– Margaret, 16 ans (2022), Bénin

Aujourd'hui, à 18 ans, Margaret travaille 12 heures par jour pour aider sa tante à vendre des produits cosmétiques et travaille dans les champs, elle ne perçoit pas de revenu pour ce travail. Lorsqu'elle était plus jeune, Margaret voulait devenir policière, et plus tard infirmière. Maintenant, elle veut apprendre à coudre. Elle aimerait suivre un apprentissage en couture mais elle ne sait pas quand ni si elle sera en mesure de le faire.



Deux sœurs au Bénin apportent de l'eau chez elles.

© Plan International

“ Aujourd'hui, c'est difficile car j'ai arrêté l'école en pensant que si j'abandonnais, on me donnerait immédiatement un apprentissage mais ce n'est plus le cas. ”

– Margaret, 18 ans (2024), Bénin

Sans surprise, Margaret ne voit pas trop l'intérêt de planifier son avenir : « *ça ne sert à rien* ». Elle n'a pas le temps d'apprendre de nouvelles compétences ou de suivre un apprentissage.

À cause de la pauvreté et des rôles de genre, Margaret est l'une des nombreuses filles de la cohorte chez qui on peut observer l'impact d'un manque de soutien général concernant sa scolarité et la façon dont elle a utilisé son temps lors de son enfance. Les opportunités qui s'offrent désormais à elle sont limitées par des contraintes de temps et un manque de contrôle sur sa vie. Elle est consciente d'avoir sacrifié sa vie pour aider sa famille.



Ça ne doit pas se passer ainsi : soutenir le changement

Malgré les défis auxquels elles font face, nous pouvons constater que les personnes s'occupant des filles (souvent leur mère) contestent les normes de genre concernant la répartition des tâches ménagères. Elles remettent également en cause la situation globale qui dicte aux femmes et aux hommes comment ils doivent utiliser leur temps et ce qu'ils peuvent être ou faire. D'après notre étude, cela a une influence manifeste sur la façon dont leurs filles utilisent leur temps et sur leurs aspirations.

C'est au Vietnam que l'on trouve le plus grand nombre de familles partageant le travail non rémunéré de soins domestiques entre les hommes et les femmes. En 2015, la mère de Quynh a expliqué que tout le monde dans sa maison doit contribuer aux tâches ménagères :

“ Si ma fille aînée va à l'école, mon mari et moi faisons les tâches ménagères. Si je rentre tôt à la maison, je m'occupe des tâches extérieures, de l'élevage, et j'aide ma fille aînée. Tous ceux qui ne sont pas occupés aident les autres. ”

– Mère de Quynh, 2015, Vietnam

Une jeune femme parle à sa grand-mère au Salvador.

© Plan International

En 2018, la mère de Huong partageait un récit similaire :

“ Mon mari fait aussi les tâches ménagères lorsqu'il rentre à la maison et qu'il voit celles que je n'ai pas faites. Et je fais aussi celles qu'il n'a pas encore faites. Nous ne faisons pas de discrimination entre les responsabilités des hommes et des femmes. ”

– Mère de Huong, 2018, Vietnam

Sur les neuf pays de la cohorte, ce sont les filles au Vietnam qui déclarent effectuer le moins d'heures de soins domestiques non rémunérés : une heure et 20 minutes en moyenne, pour une moyenne mondiale de 5 heures et 15 minutes.^j L'importance de l'attitude des parents et, plus important encore, l'exemple que ceux-ci donnent à leur fille, ne doit pas être sous-estimée.

j. Ces moyennes (pour le Vietnam et pour la cohorte mondiale) incluent toutes les filles, y compris celles qui déclarent n'effectuer aucun travail non rémunéré de soins domestiques (0 heure). Si l'on regarde uniquement le nombre d'heures effectuées par les filles qui disent faire des soins domestiques non rémunérés, les filles du Vietnam déclarent toujours effectuer environ 3,5 heures de moins que la moyenne de la cohorte mondiale (1 heure 50 minutes contre 5 heures 34 minutes).

« Ce n'est pas juste... »

Comme certaines de leurs mères, de nombreuses filles de la cohorte luttent contre les règles de genre au quotidien. C'est une chose que *Vrais Choix, Vraies Vies* a exploré et documenté en détail au fil des années.³⁸ Cela fait quelque temps que les filles expriment leur frustration et un sentiment d'injustice concernant la manière dont le travail non rémunéré de soins domestiques est réparti au sein de leurs foyers.

À 11 ans, Miremba (Ouganda) a déclaré « qu'il n'était pas juste » que les femmes fassent la cuisine pendant que « *les hommes mettent les pieds sous la table et attendent de manger* ». En République dominicaine, Raisa a exprimé des idées similaires :

« Je pense que ce n'est pas juste car si les filles s'occupent des tâches ménagères, les garçons devraient le faire aussi. »

– Raisa, 12 ans (2018), République dominicaine

Faire les choses différemment : stratégies pour un changement

Au Vietnam, l'expérience de Tan démontre également l'importance du rôle des parents sur la perception qu'ont les filles de l'égalité des genres et des opportunités possibles pour les femmes. La mère de Tan pense que les femmes et les hommes devraient être « *très égaux* ».

« Si je vais travailler, mon mari reste à la maison pour faire la cuisine. Il s'occupe de tout, et quand je rentre du travail le soir, c'est seulement pour manger, prendre une douche et me coucher. »

– Mère de Tan, 2024, Vietnam

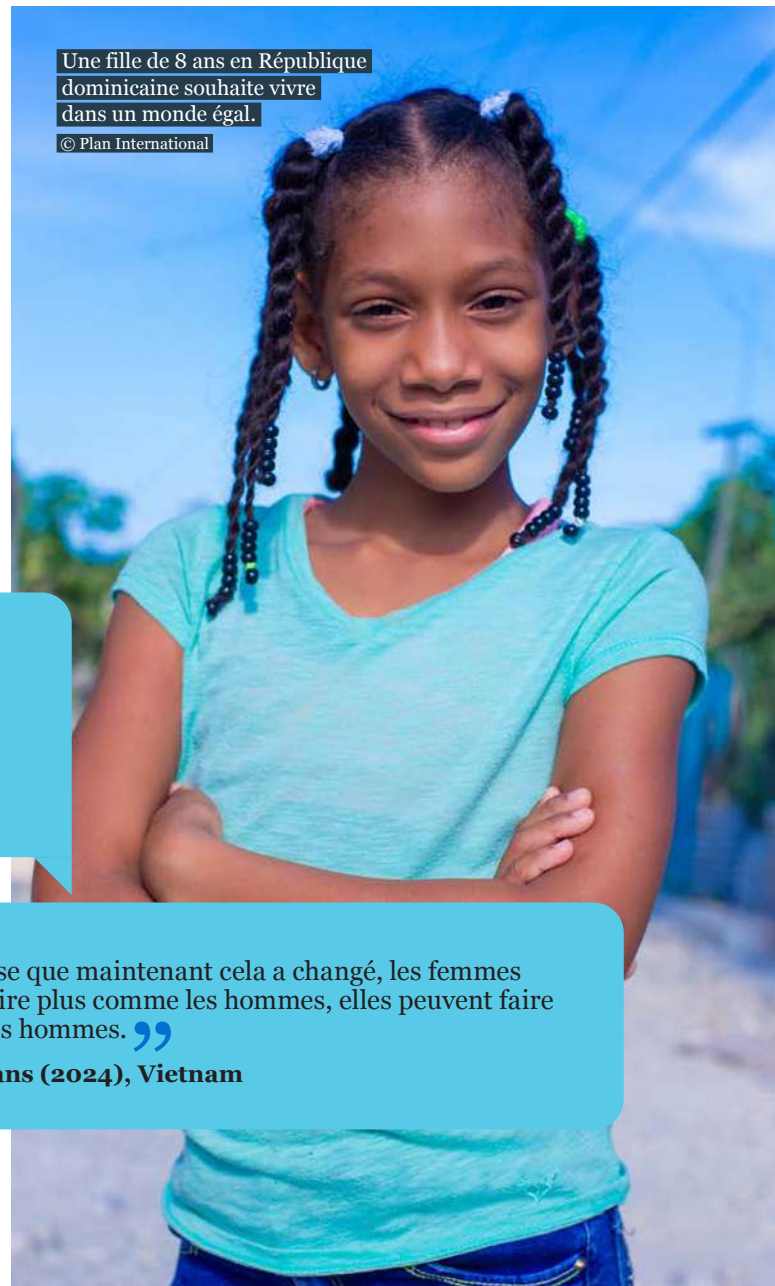
L'état d'esprit le comportement des parents de Tan, qui se partagent les tâches ménagères en fonction de leurs engagements professionnels, ont eu une influence sur le point de vue que Tan porte sur l'égalité entre les genres et sur ses ambitions.

Amelia, en Ouganda, a dit en 2023 qu'elle avait commencé à faire payer ses frères lorsqu'elle fait leur lessive, pour leur montrer la valeur du travail qu'elle fait pour eux. Elle rit en expliquant sa démarche :

« Mes frères me demandent souvent de faire la lessive pour eux, mais je suis occupée. Alors, si l'un d'entre eux veut que je le fasse, il doit payer pour mon service [elle rit]. »

– Amelia, 16 ans (2023), Ouganda

Une fille de 8 ans en République dominicaine souhaite vivre dans un monde égal.
© Plan International



« Je pense que maintenant cela a changé, les femmes peuvent faire plus comme les hommes, elles peuvent faire plus que les hommes. »

– Tan, 17 ans (2024), Vietnam



Une jeune Vietnamiennne révisé chez elle.

© Plan International

Tan est déterminée à ne pas s'imposer de limites en raison de son genre. Son objectif est de faire des études d'économie à l'université. Elle travail dur pour atteindre cet objectif en passant environ 12 heures par jour à l'école ou à faire ses devoirs. Elle prend des cours particuliers le samedi après-midi et dit passer tous les dimanches à étudier.

Ses parents lui disent de faire passer ses études avant le reste. Sa mère a demandé aux jeunes frères et sœurs de Tan de s'occuper de faire cuire le riz pour que Tan puisse consacrer plus de temps aux études.

Au Bénin, Annabelle est également soutenue par ses parents qui souhaitent qu'elle effectue moins de travail non rémunéré de soins domestiques et qu'elle se concentre sur ses études. Au départ, elle avait le droit de ne pas faire les tâches ménagères lorsqu'elle avait cours ou bien elle pouvait faire ses devoirs avant de s'occuper des tâches ménagères. En 2022, elle a déclaré : « *[mon emploi du temps] ne change que lorsque j'ai des devoirs à faire à l'école, j'arrête les tâches ménagères pour aller à l'école.* » En 2023, Annabelle a pu réduire significativement sa charge de tâches ménagères.

“ En ce qui concerne mes responsabilités, tout a changé car j'ai trop de matières à étudier pour pouvoir faire les tâches ménagères. Je ne fais pas les tâches ménagères, j'étudie. ”

– Annabelle, 16 ans (2023), Bénin

La capacité d'Annabelle à répartir son temps pour prioriser sa scolarité lui a permis d'obtenir son bac. Elle va maintenant à l'université de Cotonou et fait des études de sage-femme. En 2024, la mère d'Annabelle a expliqué pourquoi il était très important pour elle de permettre à Annabelle de consacrer son temps aux études :

“ D'où je viens, on n'aime pas que les filles aillent à l'école. Par exemple, dans ma famille, ma grande sœur et moi allions à l'école mais avec les rumeurs qui circulaient dans le village, mes parents ont été découragés et ont négligé notre scolarité. Ma grande sœur a eu assez de chance pour obtenir son CEP^k et je me suis arrêtée au CE1.^l Cela laisse un grand vide en moi, encore aujourd'hui. Si nous avions été des garçons, nos parents ne nous auraient pas laissées tomber à cause de rumeurs qui circulaient dans le village [...] Si je pouvais changer quelque chose, je conseillerais et j'encouragerais les filles à aller à l'école. ”

– Mère d'Annabelle, 2024, Bénin

Comme Annabelle, un certain nombre de filles de la cohorte du Vietnam ont été encouragées par leurs parents à réduire leurs responsabilités en termes de soins domestiques pour qu'elles puissent consacrer plus de temps à leurs études. Actuellement Sen dit ne faire aucun travail non rémunéré de soins domestiques et consacrer 13 heures par jour à ses études.

“ Je vais à l'école tous les matins du lundi au samedi. En plus de cela, je prend des cours particuliers. ”

– Sen, 18 ans (2024), Vietnam

Les histoires d'Annabelle, de Tan et de Sen montrent l'importance d'avoir un environnement favorable permettant aux filles de gérer l'utilisation de leur temps et de faire passer leur études en premier. une répartition plus équitable des soins domestiques entre les mères et les pères ait un grand impact sur le rôle qui est attendu des filles au sein du foyer, et par conséquent, sur le fait qu'elles puissent d'accorder plus de temps à d'autres activités ce qui permet d'augmenter leurs opportunités et de faire des choix conscients concernant leur avenir.

k. Diplôme de fin d'école primaire au Bénin

l. Troisième année d'école primaire au Bénin

Conclusion

Les expériences partagées par les filles de *Vrais choix, vraies vies* nous donnent un aperçu essentiel des facteurs qui influencent la façon dont les adolescentes répartissent leur temps alors qu'elles passent de l'enfance à l'âge adulte, et du lycée aux études supérieures, à une formation, ou au monde du travail.

Les récits et les réflexions partagés par les filles montrent que les normes de genre sont un facteur clé qui déterminent la façon dont les filles utilisent leur temps. Dès leur plus jeune âge, on attend d'elles qu'elles effectuent des soins domestiques non rémunérés et qu'elle s'en tiennent aux rôles considérés comme étant appropriés pour les filles et les femmes. Associés à la composition du foyer et à la pauvreté, ces facteurs influencent le temps que les filles ont à disposition pour étudier, suivre une formation professionnelle, gagner leur propre argent, voir des amis, se détendre, et planifier leur avenir.

En atteignant l'âge de 18 ans, les participantes de l'étude *Vrais Choix, Vraies Vies* décrivent et font des remarques personnelles sur leur vie de famille et sur la manière dont elles utilisent leur temps.

Ce témoignage montre que, pour de nombreuses filles, le travail non rémunéré de soins domestiques prend de plus en plus de place dans leur journée. Les conséquences de cela sur la vie et les opportunités des filles sont néfastes et considérables

- Les tâches ménagères passent en priorité et poussent les filles à manquer des cours ou à complètement arrêter l'école lorsque leurs résultats scolaires chutent.
- Elles passent à côté d'opportunités qui leur permettraient d'être financièrement autonomes et de développer des compétences utiles à leur avenir.
- Elles n'ont que très peu ou pas du tout de temps pour se reposer et s'amuser. Cela peut être entraîner du stress, de la solitude et un sentiment d'isolement.
- Elles commencent à identifier leur rôle comme étant purement domestique et perdent confiance en leur capacité à faire autre chose.

Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là. L'étude montre également que certaines filles sont en mesure de hiérarchiser la manière dont elles utilisent leur temps afin de pouvoir atteindre leurs objectifs.



Une fille de 13 ans défend les droits des filles en République dominicaine.

© Plan International

Pour faire cela, les filles ont besoin de modèles dans leurs communautés leur montrant les opportunités qui peuvent s'offrir à elles, d'un environnement favorable fournit par les parents leur permettant de prendre des décisions autonomes concernant la façon dont elles utilisent leur temps, et que les communautés et les sociétés reconnaissent que le travail domestique peut et doit être réparti équitablement entre les filles, les garçons, les femmes, et les hommes.

Le rapport met en évidence les moteurs et les influences qui déterminent la façon dont les filles répartissent leur temps entre leurs diverses activités et responsabilités, et montre les conséquences que cette répartition du temps a sur leur scolarité, leur indépendance financière, leurs loisirs, leur santé, et leur bien-être, ainsi que sur leurs aspirations.

L'aperçu donné par *Vrais Choix, Vraies Vies* est unique. Si les études sur la façon dont les filles utilisent leur temps fournissent des informations quantitatives précieuses sur la répartition genrée du travail non rémunéré de soins domestiques, il est rare d'avoir accès aux points de vue et aux expériences des filles exprimés avec leurs propres mots, en particulier grâce à des données couvrant la totalité de leur enfance. Cet accès unique à leurs idées et à leurs réalités quotidiennes nous permet d'obtenir une idée nuancée de la façon dont elles utilisent leur temps et des difficultés de trouver un équilibre entre toutes leurs responsabilités. Cela nous permet d'observer comment les facteurs et les impacts qui influent sur leur manière de passer leur temps ont évolué et se sont aggravés en grandissant.

Les conclusions de *Vrais choix, vraies vies* met en évidence le problème de l'utilisation genrée du temps et nous guident vers des solutions potentielles pour aider les filles à passer de l'école aux études supérieures, au monde du travail et aux prochaines étapes de leur vie.

Recommandations

Comment pouvons-nous créer un monde où nous répondons vraiment aux inégalités de genres et où les filles peuvent exercer leurs droits à l'éducation et atteindre leur potentiel ? L'étude de *Vrais choix, vraies vies* démontre clairement qu'il est essentiel d'aborder la façon dont les filles utilisent leur temps et la répartition inégale du travail non rémunéré de soins domestiques. S'appuyant sur les contributions d'économistes et d'activistes féministes du monde entier, les recommandations ci-dessous ont été élaborées directement à partir des conclusions de notre étude, notamment à partir des idées, des opinions, et des recommandations provenant des filles de la cohorte de *Vrais choix, vraies vies*.

Ces recommandations sont également guidées par le concept des quatre « R », qui souligne la nécessité de reconnaître, de réduire et de redistribuer le travail non rémunéré de soins domestiques, ainsi que la nécessité de représenter la voix des filles et des femmes dans les politiques et les prises de décisions ayant un impact sur leur vie et l'utilisation de leur temps.³⁹

RECONNAÎTRE les contributions des filles aux soins domestiques non rémunérés

La grande quantité de travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles doit être reconnu et valorisé pour l'importance primordiale qu'il représente pour les individus, les familles, et la société. Cette reconnaissance doit se faire au niveau familiale, communautaire, et politique.



Recommandations pour les gouvernements

- Les gouvernements à tous les niveaux devraient prendre des mesures concrètes pour **inclure une estimation du travail non rémunéré de soins domestiques dans les statistiques nationales**. Avec l'aide des organisations et des ONG internationales, les gouvernements doivent mener des études sur la façon dont les femmes, les hommes, et les enfants utilisent leur temps en tenant compte du genre et de l'âge afin de mieux comprendre comment le travail de soins domestiques est réparti au sein des foyers et des communautés.
- Les gouvernements doivent **fixer des objectifs concrets concernant l'égalité entre les genres et l'émancipation des filles et des femmes**, afin que les droits de celles-ci à douze années d'éducation, à la formation professionnelle, et à un travail décent soit respecté. Les gouvernements devraient **contrôler et évaluer la mise en œuvre de politiques de changement contre les inégalités de genre** et de stratégies de protection sociale plus générales.
- Les gouvernements devraient **verser aux personnes effectuant des soins domestiques un salaire reconnaissant l'importance de ces soins**, afin d'augmenter le statut et la valeur des

soins domestiques, qu'ils soient rémunérés ou non, dans la société.



Recommandations pour les employeurs

- Les entreprises et le secteur privé ont un rôle important à jouer dans l'économie des métiers du soin en proposant **des emplois décents**, en investissant dans la professionnalisation du secteur des soins et en mettant en œuvre des politiques de soins qui favorisent l'égalité entre les hommes et les femmes sur le lieu de travail, comme par exemple un congé maternité, un congé paternité, et un congé parental partagé.



Recommandations pour les communautés

- Les responsables de communautés locales devraient organiser des **campagnes de sensibilisation adaptés aux contextes et des discussions** portant sur la valeur du travail de soins domestiques dans la société, sur la nécessité de répartir les tâches équitablement entre les hommes et les femmes, et sur la participation active des hommes pour toutes les formes de soins domestiques.

RÉDUIRE
le nombre
disproportionné de soins
domestiques effectuées
par les filles et les
femmes

Il est essentiel de réduire le travail non rémunéré de soins domestiques. Cela peut être réalisé en investissant dans des services, des technologies, et des infrastructures qui permettent de gagner du temps et d'effectuer moins de tâches. Réduire le temps consacré aux soins domestiques non rémunérés permet d'avoir plus de temps à consacrer aux études, au travail rémunéré, aux loisirs, au repos et à la prise de décision.



Recommandations pour les gouvernements

- Les gouvernements à tous les niveaux doivent **investir dans l'amélioration d'infrastructures physiques**, notamment dans les raccordements à l'eau potable, l'accès à l'électricité, les installations sanitaires, et les transports sûrs, afin de réduire le temps passé à effectuer des activités de soins. Les gouvernements doivent également proposer des avantages en espèces ou en nature ou d'autres aides financières pour permettre aux foyers d'acheter **des appareils, des infrastructures, ou des services** permettant d'effectuer moins de soins domestiques et de gagner du temps, par exemple, proposer des cuisinières à gaz ou des bords pour faire garder ses enfants.
- Les gouvernements doivent investir dans des **systèmes et des dispositifs de soins nationaux intergouvernementaux** qui proposent des services universels de garde d'enfants et de soins aux personnes âgées et aux personnes handicapées. Ces systèmes de soins doivent garantir et protéger le droit universel à des soins de santé de qualité et à la sécurité sociale, tels que la retraite ou les allocations familiales. Les gouvernements doivent veiller à ce que ces systèmes soient résistants et prêts à répondre à des crises complexes et liées entre-elles, notamment à des crises comme le changement climatique, les conflits armés, et les pandémies. Le système de l'ONU a un rôle essentiel à jouer pour aider les pays à élaborer et à mettre en œuvre des systèmes de soins complets : **en cartographiant les systèmes de soins et en fournissant une aide technique aux gouvernements** lorsqu'ils conçoivent et mettent en œuvre des politiques et des programmes visant à promouvoir des emplois décents dans les métiers du soin.



Recommandations pour les écoles et les centres d'apprentissage pour la petite enfance

- Les centres d'apprentissage pour la petite enfance devraient **adapter leurs services aux besoins des parents qui travaillent**, en proposant des horaires à temps plein et une certaine flexibilité concernant les jours de la semaine.
- En reconnaissant que les filles manquent souvent de temps et ne peuvent en dédier beaucoup aux loisirs, les écoles devraient veiller à ce que **les programmes prévoient du temps pour jouer et se reposer**, et à ce que les attentes concernant les devoirs et les révisions à la maison soient raisonnables et adaptées aux réalités quotidiennes de la vie des filles.



Recommandations pour les employeurs et les lieux de travail

- Les entreprises doivent reconnaître la valeur des soins domestiques et soutenir le bien-être des employés en proposant des arrangements flexibles permettant aux parents de jeunes enfants **de gérer et de donner la priorité à leurs responsabilités de soins en parallèle de leur travail**.

REDISTRIBUER

le travail non rémunéré
de soins domestiques de
manière plus équitable
et plus égalitaire entre
les hommes et les
femmes

Il est urgent non seulement de réduire la quantité de travail non rémunéré de soins domestiques, mais aussi de redistribuer la responsabilité, le travail, la charge mentale, et le coût de ce travail. Ces responsabilités doivent être partagées plus équitablement au sein des familles et des communautés, ainsi qu'entre l'État et le secteur privé.



Recommandations pour les gouvernements

- En partenariat avec les Organisations de la société civile, le secteur privé, les dirigeants traditionnels et les gouvernements devraient remettre en question les normes sociales néfastes et **encourager l'évolution des normes sociales** afin de mieux répartir les soins domestiques entre les filles, les femmes, les hommes, et les garçons. Les gouvernements doivent investir dans des ressources permettant de remettre en question les normes sociales néfastes, notamment par le biais de campagnes publiques et de stratégies de communication insistant sur la valeur des soins domestiques pour la société et **encourageant les hommes à participer aux soins domestiques**.
- Les systèmes de sécurité sociale nationaux doivent inclure une législation qui protège et promeut **le congé de maternité rémunéré et le congé parental partagé et rémunéré** qui inclut une période de congé paternité « à prendre ou à laisser ». Les gouvernements devraient commander des études sur le congé parental afin de comprendre et de résoudre les obstacles qui empêchent d'y accéder.
- Les gouvernements doivent respecter, satisfaire et protéger le droit des filles et des femmes à la participation économique en investissant dans des **politiques et des systèmes de protection sociale**. Cela permettra de créer un environnement favorable pour que les jeunes femmes puissent entrer sur le marché du travail formel et y prospérer.
- Les gouvernements et les ministères de l'éducation doivent investir **dans une pédagogie permettant de transformer les relations entre les genres, de la petite enfance jusqu'à l'enseignement secondaire**. Cette stratégie clé permet de lutter contre les normes et stéréotypes de genre néfastes qui attribuent une quantité disproportionnée et injuste de soins domestiques aux filles et aux femmes.



Recommandations pour les écoles

- Les services pédagogiques doivent répondre aux obstacles qui empêchent les filles de terminer leurs études en mettant en place des programmes d'intégration offrant aux filles enceintes et aux mères adolescentes le soutien et la flexibilité dont elles ont besoin pour continuer leurs études. **Les filles doivent également bénéficier d'un soutien financier, d'installations sanitaires adéquates et d'une formation professionnelle pour les aider à terminer leurs études.**

REPRÉSENTER

les avis et les expériences
des filles dans toutes les
prises de décision

Les filles effectuent une part importante du travail non rémunéré de soins domestiques, mais elles sont trop souvent exclues des lieux de prise de décision. Les filles doivent être en mesure de faire valoir leurs intérêts et leurs demandes et de participer à toutes les prises de décision.



Recommandations pour les gouvernements

- Les gouvernements à tous les niveaux devraient **consulter et inclure les filles et les femmes** dans l'élaboration de politiques sur les services sociaux et communautaires afin de veiller à ce que les questions d'inégalités de genre soient prises en compte lors de leur élaboration, de leur mise en œuvre et de leur suivi. Les avis des filles et des femmes doivent être au cœur des enquêtes visant à déterminer si les transports, les infrastructures, et les services de soins sont compatibles avec le fait de devoir concilier des responsabilités familiales et professionnelles.
- Les gouvernements doivent faciliter la **participation des aidants non rémunérés et des soignants aux forums et aux processus de prise de décision** à tous les niveaux, afin de garantir que leurs besoins et leurs intérêts soient mieux pris en compte lors de l'élaboration de politiques.



Recommandations pour les ONG et les organisations internationales

- Les ONG internationales et les organisations internationales comme l'ONU doivent **placer au centre les opinions des adolescentes** lors de l'élaboration, de la mise en œuvre et de l'évaluation des programmes, des campagnes, et des interventions visant les aider dans leur passage de la scolarité au monde du travail.



Recommandations pour les écoles

- Les écoles doivent **consulter les adolescentes** concernant le soutien dont elles ont besoin pour pouvoir trouver un équilibre entre leurs études et les autres responsabilités et activités qu'elles doivent réaliser.
- Les écoles doivent offrir aux filles la possibilité de **développer leurs qualités de leader** via des activités extra-scolaires, des groupes de débat, et d'autres activités.

Notes de fin

- 1 England, P. (2005) Emerging Theories of Care Work, *Annual Review of Sociology*, 31, p.385
- 2 Ibid.
- 3 Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, University of Oxford – Magdalen College, p.7-8
- 4 Ibid.
- 5 Plan International (2021) *Economic Empowerment in the World of Work: Focus on Youth, Especially Girls and Young Women*, pp.5-6. Disponible à l'adresse : https://plan-international.org/uploads/2021/12/glo_economic_empowerment_in_the_world_of_work_policy_paper_eng_sept18.pdf. Date d'accès : 09/01/2024.
- 6 Plan International (2019) *Global Policy on Safeguarding Children and Programme Participants*. Disponible à l'adresse : <https://plan-international.org/publications/global-policy-on-safeguarding-children-and-programme-participants/>. Date d'accès : 28/05/2024.
- 7 Hanna, T. et al (2023) Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief, *Frederick S Pardee Centre for International Futures and UN Women*, p.1-2. Disponible à l'adresse : <https://www.unwomen.org/sites/default/files/2023-10/technical-brief-forecasting-time-spent-in-unpaid-care-and-domestic-work-en.pdf>. Date d'accès : 09/04/2024
- 8 UNICEF (2016) *Harnessing the Power of Data for Girls*, UNICEF, New York, p.10
- 9 Ibid.
- 10 Crivello, G. (2016) *Care and children: Young Lives*, UNICEF Briefing Paper, Florence: UNICEF Innocenti, p.4.
- 11 Ghosh, A. (2017) *A Trapeze Act: Balancing Unpaid Care Work and Paid Work by Women in Nepal*, IDS Working Paper 2017:500.
- 12 Ferrant, G. et al (2014) Unpaid Care Work: The missing link in the analysis of gender gaps in labour outcomes, *OECD Development Centre*. Disponible à l'adresse : https://www.oecd.org/dev/development-gender/Unpaid_care_work.pdf
- 13 Esquivel, V. (2013) *Care in Households and Communities: Background Paper on Conceptual Issues*, Oxford: Oxfam International, p. 6. Disponible à l'adresse : <https://policy-practice.oxfam.org/resources/care-in-households-and-communities-background-paper-on-conceptual-issues-302287/>. Date d'accès : 22/12/2023
- 14 Chant, S. (2013) Cities through a “gender lens”: a golden “urban age” for women in the global South?, *Environment and Urbanization*, 25(1), 9-29
- 15 UN Women (2023) *The Climate-Care Nexus: Addressing the Linkages Between Climate Change and Women's and Girls' Unpaid Care, Domestic and Communal Work*. Disponible à l'adresse : <https://www.unwomen.org/sites/default/files/2023-11/working-paper-the-climate-care-nexus-en.pdf>. Date d'accès : 30/07/2024.
- 16 Pankhurst, A. et al (2016) Children's Work in Family and Community Contexts: Examples from Young Lives Ethiopia, *Young Lives*, p. 31
- 17 Plan International (2023) *Climate Change and Girls' Education: Barriers, Gender Norms and Pathways to Resilience – Technical Report*, p.55. Disponible à l'adresse : https://plan-international.org/uploads/2023/11/Climate-Change-and-Girls-Education_TechReport_Nov2023.pdf. Date d'accès : 12/05/2024
- 18 Ghosh (2017) *A Trapeze Act: Balancing Unpaid Care Work and Paid Work by Women in Nepal*, p.21.
- 19 Boyden, J. et al (2020) Balancing school and work with new opportunities: changes in children's gendered time use in Ethiopia (2006-2013), *Children's Geographies*, 19:1, p.79.
- 20 Rost (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.154.
- 21 Ibid.
- 22 Camilletti, E. et al (2018) Children's Roles in Social Reproduction: re-examining the discourse on care through a *child lens*, *The Journal of Law, Social Justice & Global Development*, 21, p.5.
- 23 Crivello (2016) *Care and children: Young Lives*, p.3.
- 24 Pankhurst, A. et al (2016) Children's Work in Family and Community Contexts: Examples from Young Lives Ethiopia, *Young Lives*, p. 8
- 25 Crivello, G. and Espinoza-Revollo, P. (2017) Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations, in Rosen, R. and Twamley, K. (eds) *Feminism and the Politics of Childhood*, UCL Press, London, p.143
- 26 Crivello, G. (2016) *Care and children: Young Lives*, UNICEF Briefing Paper, Florence: UNICEF Innocenti, p.2.
- 27 Girls Not Brides (2022) *Care and Child, Early and Forced Child Marriage and Unions in Latin America and the Caribbean*, p.2. Disponible à l'adresse : https://www.girlsnotbrides.org/documents/1910/CARE_brief_English.pdf. Date d'accès : 04/04/2024.
- 28 Plan International (2020) *Child, Early and Forced Marriage and Unions: Policy Brief*, Plan International: Woking, U.K., p.5. Disponible à l'adresse : https://plan-international.org/uploads/2022/02/glo-cefmu_policy_brief-final-io-eng-jan21-1.pdf. Date d'accès : 12/05/2024
- 29 Ibid.
- 30 UNICEF (2021) *Towards Ending Child Marriage: Global trends and profiles of progress*, UNICEF: New York. Disponible à l'adresse : <https://data.unicef.org/resources/towards-ending-child-marriage/>. Date d'accès : 14/05/2024

- 31 Girls Not Brides (2024) *Child Marriage Atlas*. Disponible à l'adresse : <https://www.girlsnotbrides.org/learning-resources/child-marriage-atlas/atlas/>. Date d'accès : 14/05/2024
- 32 UNICEF (2022) *Statistical profile on child marriage: El Salvador*, UNICEF: New York. Disponible à l'adresse : https://data.unicef.org/wp-content/uploads/country_profiles/El%20Salvador/Child%20Marriage%20Country%20Profile_SLV.pdf. Date d'accès : 14/05/2024
- 33 Plan International (2020) *Child, Early and Forced Marriage and Unions: Policy Brief*, p.7.
- 34 Hanna (2023) *Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work*.
- 35 Crivello and Espinoza-Revollo (2017) *Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations*, p.143.
- 36 Crivello, G. (2016) *Care and children: Young Lives*, UNICEF Briefing Paper, Florence: UNICEF Innocenti, p.6.
- 37 Craig L. and Mullan, K. (2011) How mother and fathers share childcare: A cross-national time-use comparison, *American Sociological Review*, 76:6, pp. 834-861.
- 38 Loveday, L. et al (2021) Understanding girls' everyday acts of resistance: evidence from a longitudinal study in nine countries, *International Feminist Journal of Politics*, 25:2
- 39 Ces recommandations s'appuient sur les publications et les articles suivants : Plan International (2021) *Economic Empowerment in the World of Work: Focus on Youth, Especially Girls & Young Women: Plan International Position Paper*. Disponible à l'adresse : https://plan-international.org/uploads/2021/12/glo_economic_empowerment_in_the_world_of_work_policy_paper_eng_sept18.pdf; Plan International (2023) *Understanding Young Women's Pathways to Economic Empowerment & Resilience in Rural Contexts*. Disponible à l'adresse : <https://plan-international.org/uploads/sites/40/2023/10/4930-Plan-SOYEE-report-v9.pdf>; Plan International (2017) *The Right to Inclusive, Quality Education: Plan International Position Paper*. Disponible à l'adresse : https://plan-international.org/uploads/2022/01/glo_the_right_to_inclusive_quality_education_position_paper_final_io_eng_oct17.pdf; Plan International (2024) *Response to the Call for Inputs on Human Rights Council Resolution 54/6 on the Centrality of Care and Support from a Human Rights Perspective*, Geneva: Plan International; Plan International (2023) *Early Childhood Development and Social Protection Policy Brief*. Woking, U.K.: Plan International; UN Women (2018) *Recognition, Redistribution and Reduction of Care Work. Inspiring Practices in Latin America and the Caribbean*. Disponible à l'adresse : <https://iac.unwomen.org/sites/default/files/Field%20Office%20Americas/Documentos/Publicaciones/2018/11/Estudio%20cuidados/2b%20UNW%20Care%20Mapping-compressed.pdf>. Accessed 22/08/2024; UN Women (2022) *A Toolkit on Paid and Unpaid Care Work: From 3Rs to 5Rs*, New York: UN Women; Coffey, C. (2020) *Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis*, Oxford: Oxfam International; ILO (2018) *Care Work and Care Jobs for the Future of Decent Work*, Geneva: International Labour Organisation.



Une fille de 14 ans s'occupe des récoltes dans un jardin communautaire au Brésil.

© Plan International



Until we are all equal

Informations sur Plan International

Plan International est une organisation humanitaire et de développement indépendante qui fait avancer les droits des enfants et l'égalité pour les filles. Nous croyons au pouvoir et au potentiel de chaque enfant mais nous savons que cela est souvent empêché par la pauvreté, la violence, l'exclusion, et la discrimination. Et que ce sont les filles qui en sont le plus affectées.

En travaillant conjointement avec des enfants, des jeunes, des sympathisant-e-s et des partenaires, nous recherchons un monde juste, nous nous attaquons aux causes profondes des défis que les filles et les enfants vulnérables peuvent rencontrer. Nous soutenons les droits des enfants de la naissance jusqu'à l'âge adulte et nous permettons aux enfants de se préparer et de réagir aux crises et à l'adversité. Nous encourageons des changements dans les pratiques et les politiques aux niveaux local, national, et mondial grâce à notre portée, notre expérience, et nos connaissances. Pendant plus de 85 ans, nous avons mobilisé d'autres optimistes déterminé-e-s pour transformer les vies de tous les enfants dans plus de 80 pays.

Nous n'arrêterons pas tant que nous ne serons pas tous-tes égaux-ales.

Plan International

Siège social international
Dukes Court, Duke Street, Woking,
Surrey GU21 5BH, Royaume-Uni

T +44 (0) 1483 755155

F +44 (0) 1483 756505

E info@plan-international.org

plan-international.org

[facebook.com/planinternational](https://www.facebook.com/planinternational)

twitter.com/planglobal

[instagram.com/planinternational](https://www.instagram.com/planinternational)

[linkedin.com/company/plan-international](https://www.linkedin.com/company/plan-international)

[youtube.com/user/planinternationaltv](https://www.youtube.com/user/planinternationaltv)

Publié en 2024. Texte © Plan International

Conception: Out of the Blue Creative Communication Solutions – www.outoftheblue.co.za

Remerciements

Nous adressons nos plus sincères remerciements à chaque fille, chaque famille, chaque communauté, et chaque membre des communautés ayant contribué au projet de recherche Vrais choix, vraies vies dès son commencement. Sans leurs contributions et le temps qu'ils nous ont accordés, cette recherche n'aurait pas été possible.

Vrais choix, vraies vies collecte des données provenant de neuf pays : le Bénin, le Brésil, le Cambodge, la République Dominicaine, le Salvador, les Philippines, le Togo, l'Ouganda, et le Vietnam. Chaque année, la collecte des données est coordonnée et organisée par les bureaux nationaux de Plan international depuis les bureaux respectifs, et nous remercions les nombreuses personnes impliquées dans le processus, notamment les interviewers, les responsables logistique, les points focaux de coordination de la protection et de nombreuses autres personnes. Nous remercions tout particulièrement les points focaux de cette étude dans chaque pays : Roland Djagaly au Bénin ; Ana Lima au Brésil ; SomNang Chhim, Vannara Ouk, Chanthou Sum, Heng Socheat et Buntha Sun au Cambodge ; Olga Figuereo en République dominicaine ; Karina Argentina Moreno et Cristina Perez au Salvador ; Romualdo Codera Jr., Manny Madamba et Jay Rose Rodeo aux Philippines ; Joseph Badabadi au Togo ; David Aziku en Ouganda ; et Trung Truong Vu au Vietnam.

Cette synthèse a été rédigée et éditée par Dr Kit Cattersion et Sharon Goulds. Elle se base sur le rapport technique du même nom, écrit par Dr Kit Cattersion et complété par les recherches de Belen Garcia Gavilanes, de Dr Keya Khandaker et d'Adriana Marin Peroza.

Nous remercions chaleureusement les personnes suivantes pour leur retour et leurs idées sur le rapport ainsi que pour leurs recommandations : Paula Alegria, Dr Paul Fean, Isobel Fergus, Dr Jacqueline Gallinetti, Dr Keya Khandaker, Jane Labous, Anna MacSwan, Rachel Maranto, Tendai Manyozo, Nicole Rodger ; Dr Lucia Aline Rost, Kathleen Sherwin, et Dr Rosie Walters.

Depuis 2021, l'étude a été généreusement financée par les organisations nationales de Plan au Canada, au Danemark, en Finlande, en France, en Allemagne, en Irlande, en Suède, en Suisse, et au Royaume-Uni, et gérée par le siège social de Plan International Global. Avant 2021, l'étude était gérée et financée par Plan International Royaume-Uni.